

Un coin  
de

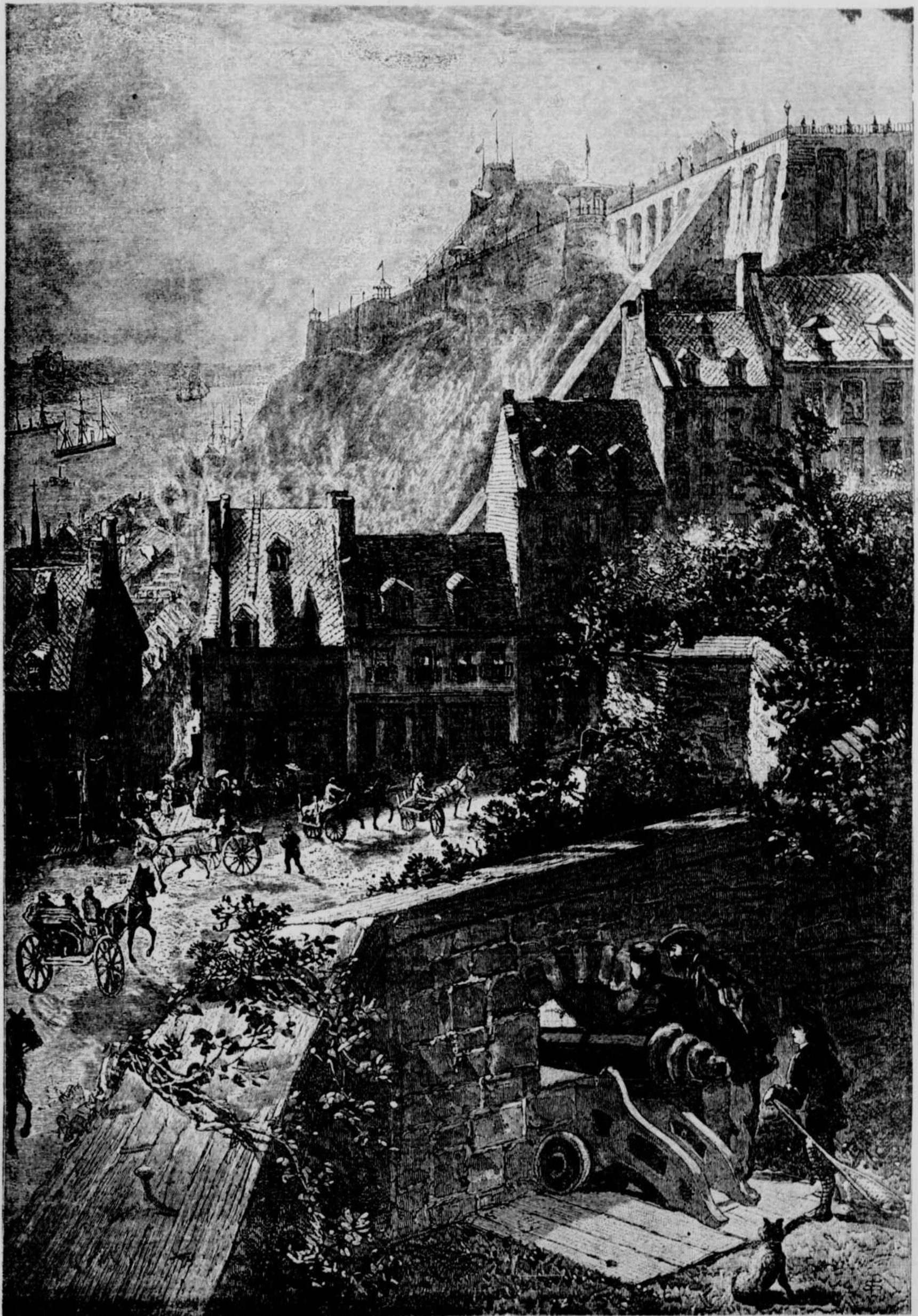
# QUEBEC

il y a près  
d'un  
siècle



● Ce dessin, fait  
du parc Montno-  
rency, nous mon-  
tre une partie de  
la Côte de la  
Montagne, la Ter-  
rasse Dufferin, la  
Montagne, la Ter-  
rapartie de la Bas-  
se-Ville et le fleu-  
ve Saint-Laurent.

● Gravure ex-  
traite de "Pictu-  
resque Canada".



# Les Acadiens

de l'île du Prince-Edouard

Bien que l'île du Prince-Edouard (L'île Saint-Jean) fût découverte en 1634 par Jacques Cartier, ce ne fut qu'en 1720 que vinrent s'y fixer les premiers colons français. Pendant 38 ans la colonie continua à prospérer et la population atteignait le chiffre de 5,000 âmes. Par suite de la prise de Louisbourg en 1758, l'île passa sous la domination anglaise. Immédiatement on procéda à la déportation de tous ses habitants. 2,200 abordèrent en France, 700 périrent en mer, d'autres parvinrent à gagner le fond des forêts de la terre ferme, un nombre assez considérable finit par trouver asile en différents points du Québec. L'île redevenant déserte comme aux jours de Champlain et de Cartier. Sept ans plus tard, l'arpenteur anglais Samuel Holland qui la parcourut en tous ses recoins n'y trouva qu'une "trentaine de familles misérablement pauvres vivant au fond des bois". L'abbé Bourg qui la visita en 1785 nous parle d'une "cinquantaine de familles". Quarante ans après cette déportation, en 1788, un recensement anglais n'accuse que 110 familles. De ces quelques familles que réussirent à se rapatrier au prix de souffrances et de misères inouïes, sont sortis, à peu d'exceptions près, les 15,000 Acadiens que le recensement de 1941 vient de nous révéler, sans compter un nombre au moins égal qui, depuis une cinquantaine d'années, sont passés dans les autres provinces du Canada et aux États-Unis.

A leur retour de l'exil ces quelques familles durent tout recommencer. Ils manquaient de tout : nourriture, vêtements, chevaux, bétail, outils, semences. On les regardait comme des étrangers sans aucuns droits en ce pays qu'ils avaient les premiers découverts et colonisés. Mais rien de tout cela ne les rebuta. Ils n'avaient plus rien ! Eh bien ! ils reconstruisaient et rétablirent tout. Ils se regroupèrent en paroisses. Bientôt deux prêtres venus d'Écosse, les abbés MacDonald et MacEachern (celui-ci plus tard devint premier évêque de Charlottetown) vinrent à leur secours; puis ce fut des prêtres chassés de France par la Révolution : les abbés De Calonne, Pichard, Champion, qui au 19<sup>e</sup> siècle furent suivis par toute une phalange de prêtres canadiens-français : Beaubien, Cecile, Mi-ville, Lafrance, Delangie, Deligny, Bélanger, Quévillon, Aubry, Roy, Trudel, Belcourt. En 1828 fut ordonné le premier prêtre acadien de l'île. Ce ne fut qu'en 1878 que vint le deuxième, l'abbé Jean Chiasson, D. D., aujourd'hui monseigneur Chiasson retiré à l'hospice Sacré-Coeur, de Charlottetown, où, le 2 juin prochain, il célébrera le 65<sup>e</sup> anniversaire de son ordination. En 1928 le diocèse de Charlottetown comptait 70 prêtres dont 16 Acadiens. Depuis 15 ans onze de ces prêtres sont décédés et un s'est retiré du ministère actif. Pour les remplacer il n'y a eu que quatre ordinations, ce qui ne laisse que 8 prêtres acadiens sur 70 prêtres pour le diocèse, et seulement quatre dans l'île du Prince-Edouard. Cependant il y a dans l'île dix paroisses où les acadiens forment la totalité ou la très grande majorité des paroissiens, et de plus, il y a une autre demi-douzaine de paroisses

où ils constituent une minorité très considérable. Le clergé était ici les dirigeants (et assez souvent à peu près les seuls dirigeants) des oeuvres de bien-être tant temporelles que spirituelles, il s'en suit que cette pénurie de prêtres acadiens constitue le plus grave danger pour la survie de la religion, de la langue et des traditions françaises chez presque tous les groupes acadiens de cette province.

Une très forte majorité des Acadiens, — les quatre-cinquièmes environ, vivent à la campagne où ils se livrent à l'agriculture et à la pêche. Les exploitations dans ces deux domaines se faisant sur une assez petite échelle, il s'en suit que les bénéfices réalisés sont très peu élevés, et bien que ces gens pour la plupart jouissent d'une modeste aisance, cependant ils ne disposent que de peu d'argent comptant. De là découle le fait que bien peu de familles sont en mesure de défrayer les dépenses d'un cours de collège pour leurs enfants. Résultats : Pénurie extrême de personnes qui aient reçu une instruction secondaire ou supérieure, et partant, peu ou point de chefs ou de dirigeants parmi eux. Il faut aussi noter qu'il n'existe aucune institution d'enseignement secondaire française en cette province. Quant aux Acadiens qui habitent les villes de Charlottetown et de Summerside, ils sont à peu près tous journaliers ou artisans; tout au plus y a-t-il une demi-douzaine de professionnels ou de fonctionnaires.

Dans la vie commerciale et industrielle la part des Acadiens n'est pas bien considérable. Parmi les maisons commerciales les plus importantes il y en a trois qui sont la propriété d'Acadiens. Dans tous les centres acadiens il y a de petites entreprises commerciales et industrielles, mais en général, le manque de capitaux et la crainte de s'embarquer en de grandes entreprises ont beaucoup restreint l'essor des Acadiens en ces domaines. Depuis 1937 environ 45 caisses d'épargne, (caisses populaires) ont été fondées en cette province. Les centres acadiens ont été les premiers à s'intéresser à cette oeuvre. Au moins une douzaine de ces caisses ont été établies chez ces groupes et elles sont parmi les plus florissantes de l'île. Les cultivateurs et les pêcheurs acadiens sont assez généralement organisés en sociétés coopératives qui promettent beaucoup pour l'avenir.

Dans les professions libérales l'élément acadien est à peu près inconnu. Il n'y a pas actuellement un médecin, pas un avocat, pas un ingénieur, pas un agronome acadiens en cette province. Le premier avocat acadien fut admis en 1877; il devint juge et est maintenant décédé. Cinq autres ont été admis depuis cela. Deux sont décédés, deux se sont retirés; un seul continue, c'est le juge Arsenault qui siège à la cours suprême depuis vingt ans. Le premier médecin acadien fut reçu en 1878; il n'y en a eu que deux depuis. Un est retiré et les deux autres sont décédés. Les Acadiens n'ont pas encore fourni un ingénieur ou un agronome de leur race, et il en est de même pour toutes les autres professions. Il y a deux professeurs acadiens au collège Prince de Galles, un inspecteur

d'écoles, et une demi-douzaine de petits fonctionnaires; cela complète le bilan de la représentation acadienne en ces domaines.

Les Acadiens constituent tout près d'un dixième de la population de l'île, cependant depuis l'année 1898 il n'y a pas eu de représentant de leur race qui ait siégé à la Chambre des Communes ou au Sénat. Pourtant de 1873 à 1898, un Acadien de l'île siégea presque sans interruption à la Chambre des Communes, et pendant quelques années, il y eut en plus un sénateur acadien. Tout dernièrement les Acadiens pour la neuvième fois depuis 45 ans firent appel au gouvernement et demandèrent qu'un des leurs fût nommé sénateur. Comme auparavant on a refusé de leur faire justice, il semblerait que ce déni de justice est maintenant érigé en principe et que ce ne sera pas de sitôt que les Acadiens de l'île verront un des leurs siéger à Ottawa. A l'assemblée législative sur trente députés deux seulement sont de race acadienne; ici, encore, d'après leur proportion de la population c'est bien quatre députés au moins qui leur reviendraient. Un des neuf ministres du gouvernement est Acadien; mais on s'arrange toujours pour qu'il soit ministre "sans portefeuille". Aux yeux de la majorité, c'est une concession "très généreuse" qu'on fait aux Acadiens et "qui leur fait honneur".

Jusqu'en l'année 1903 il n'y avait aucune société nationale ou fraternelle qui existât chez les Acadiens de l'île. De cette année date la fondation de la première succursale de la Société Mutuelle de l'Assomption. Aujourd'hui le nombre de succursales est monté à dix. La Société Saint-Thomas d'Aquin compte quinze succursales, toutes fondées depuis 1938. Il y a aussi la Société Acadienne Mutuelle de Bénédicte en Maladie, de Tignish, qui compte un certain nombre de membres et dans la situation financière est très prospère. Toutefois toutes ces sociétés ne comptent qu'un petit nombre de membres. En général, les Acadiens ne comprennent pas suffisamment l'importance de s'unir et de se grouper en sociétés pour la revendication de leurs droits.

Les Acadiens de l'île ne possèdent actuellement aucun journal. Autrefois de 1893 à 1915, l'"Impartial", hebdomadaire fondé par un ancien du collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, fit un travail de géant pour éveiller le sentiment national et sauvegarder la langue française chez les Acadiens de l'île. Souhaitons que la grande campagne pour la Presse Acadienne qu'on organise dans le Québec et en Acadie soit couronnée de succès et que bientôt nous voyions un journal digne du peuple acadien se faire une place dans chacun de nos foyers pour y semer les germes de foi et de patriotisme, qui autrefois firent la grande force de nos ancêtres, et qui, à l'avenir, seraient une des plus efficaces garanties de notre survivance.

Sur les 18,000 élèves qui fréquentent les écoles publiques, au moins 3,000 sont d'origine acadienne. Le nombre d'instituteurs et d'institutrices s'élève à 673 dont seulement une cinquantaine sont Acadiens. En 65 de ces écoles on enseigne le français comme langue maternelle; mais d'après leur proportion de la population, c'est plutôt une centaine qui devrait être la part des Acadiens. Actuellement il s'en suit que plus de mille élèves acadiens sont forcés de fréquenter des écoles où l'on n'enseigne point le français. C'est un peu ce qui explique que des 15,000 Acadiens (le recensement

de 1941 nous l'apprend), plus de 4,000 ne parlent que l'anglais. L'Association des Instituteurs et Institutrices Acadiens fondée en 1893, et qui va tenir son cinquantième congrès au mois d'août prochain, a joué un beau rôle. Les cours de vacances fondés en 1938 par le Comité Permanent de la Survivance Française et qui vont se continuer cet été, ont aussi beaucoup contribué à stimuler un intérêt et un enthousiasme pour la langue française qui ne manquera pas de porter de bons fruits. Des concours de français organisés par l'Association des Instituteurs et Institutrices en 1936 et encouragés par beaucoup de bons amis du Québec qui ne cessent d'y collaborer en fournissant à peu près tous les prix, sont un des plus puissants moyens dont dispose l'Association dans l'oeuvre de conservation et de propagation de la langue française chez nous.

Mais c'est surtout dans le domaine de l'instruction secondaire et supérieure que les Acadiens ont le plus souffert. Le premier bachelier es arts date de 1874, le deuxième de 1897, et depuis il y en a tout au plus une dizaine. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, cela tient au fait que, règle quasi générale, les moyens financiers ont presque toujours fait défaut. Mais depuis 1937 une ère nouvelle s'est ouverte pour la jeunesse acadienne de l'île. Grâce à l'appui du Comité Permanent de la Survivance Française, de la Société Nationale de l'Assomption, de bon nombre de personnages hauts-placés, tant laïques qu'ecclésiastiques, et surtout des autorités des collèges du Québec et de l'Acadie, au mois de septembre 1937, sept jeunes Acadiens de l'île étaient acceptés comme boursiers et commençaient leur cours classique en différents collèges. L'année suivante on en acceptait cinq autres, et actuellement près d'une trentaine de jeunes hommes et de jeunes filles suivent des cours en vingt-cinq universités, collèges, séminaires, couvents, etc., du Québec et de l'Acadie. Cette année un de ces boursiers sera reçu médecin, le premier médecin acadien de l'île depuis 1895), un autre en est à sa troisième année du cours médical. L'année prochaine, cinq de ces boursiers seront en philosophie, un autre finira son cours agronomique, et ainsi de suite. Auparavant les Acadiens n'avaient jamais vu plus de deux ou trois de leurs jeunes gens au collège. Cette grande générosité de nos amis du Québec et de l'Acadie n'a pas manqué de produire les plus beaux résultats chez toute notre population. Par exemple, notre société Saint-Thomas d'Aquin établie spécialement dans le but de prélever des fonds pour l'instruction de nos jeunes gens, et qui n'avait fait que vivre pendant bien des années, a pris un essor remarquable. Aujourd'hui elle compte quinze succursales et plus de mille membres. L'année dernière dix sous par mois que paie chaque membre, la société a retiré le beau montant de \$1,100.00. De plus, on a prélevé le montant de \$500.00 pour venir en aide aux institutrices qui suivent des cours pédagogiques à l'École Normale. Ce n'est pas trop de dire que l'oeuvre de ces bourses et leur répartition entre tous les différents groupes acadiens de l'île vont avoir un résultat décisif dans la lutte si difficile de la survivance française chez nous.

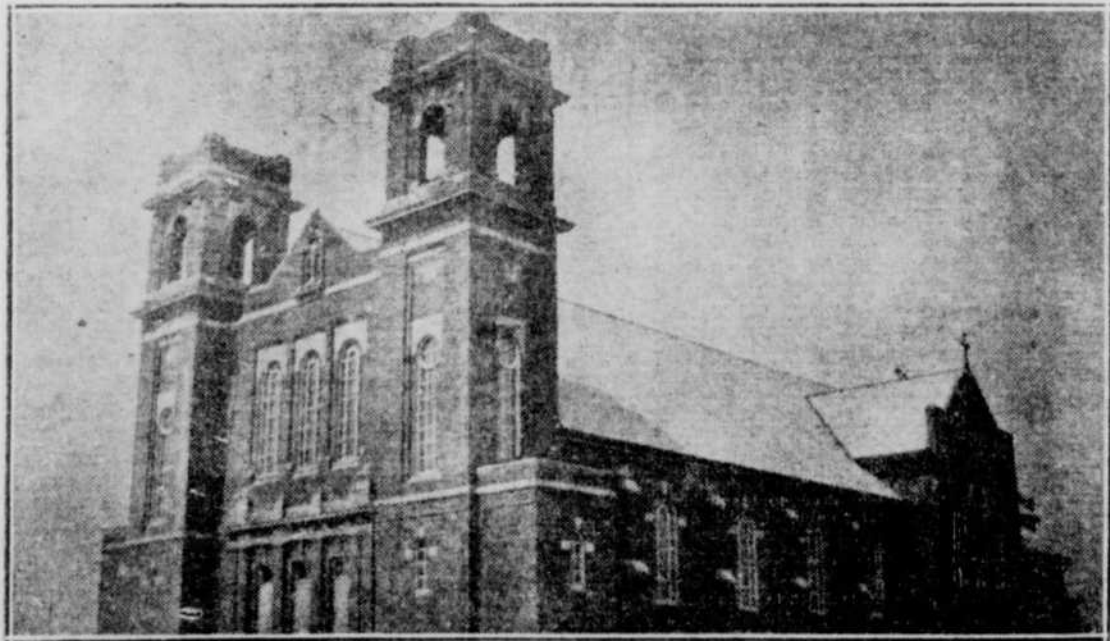
Pour terminer cet exposé bien incomplet de la situation des Acadiens de l'île du Prince-Edouard, on nous permettra de signaler ce que nous croyons être nos besoins les plus impérieux et les plus immédiats :

1. — Il nous faudrait au moins une vingtaine de prêtres de notre race et de notre langue qui comprendraient notre mentalité, nos défauts, et qui sauraient nous diriger dans les bonnes voies ;

2. — Il nous faudrait au moins une vingtaine, mieux encore une trentaine d'instituteurs et d'institutrices bien entraînés, bien instruits, qui sauraient diriger nos écoles dans la voie que commande notre foi, notre langue, et notre héritage français ;

3. — Il nous faudra un journal vraiment digne de sa mission qui irait dans chacun de nos foyers, éclairer les intelligences, réveiller les énergies latentes, fortifier les volontés, donner les mots d'ordre et par une propagande de tous les jours, pousser nos gens à passer des paroles aux actes.

J.-Henri BLANCHARD.

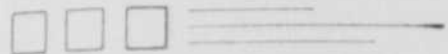


● L'église Saint-Jacques d'Egmont, à l'île du Prince-Edouard.

# QUEBEC

# a 335 ans...

## La fondation du Berceau de la Nouvelle-France



C'est dans la France très chrétienne que Dieu a choisi nos ancêtres, à ce moment du grand siècle où elle a si bien mérité de la foi et de piété catholique, restait, le 24 juin 1608, Mgr L.-N. Bégin, dans une Lettre pastorale publiée à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de Québec, sa ville archiépis-copale. Et ce ne fut pas seulement en vue d'étendre son commerce et accroître sa prospérité temporelle, mais pour porter au loin la foi et donner à Jésus-Christ des peuples nouveaux, que la France envoya sur les bords du St-Laurent ses premiers colons avec ses premiers missionnaires. C'est une grande pensée de foi chrétienne autant qu'une grande pensée politique qui ont fondé de concert Québec et la Nouvelle-France. Car à ce moment-là, le pouvoir civil, profondément et pratiquement chrétien, n'ignorait pas encore que Dieu est le plus ferme rempart des cités et que Jésus-Christ est la seule pierre angulaire des sociétés qu'on veut édifier pour des siècles. Mais si la France chrétienne eût oublié de veiller sur notre berceau, la Providence de Dieu ne l'oubliait pas.

Ce n'est pas à un aventurier quelcon-



● Samuel de Champlain, fondateur de Québec.

que, à un négociant en quête de fortune, ni à un homme de guerre, ni à un fin diplomate qu'elle donna la mission de jeter sur les bords du grand fleuve, les fondements de la première cité de la Nouvelle-France, mais à un citoyen de mœurs irréprochables, profondément chrétien d'esprit et de vie, pour qui être Français était être catholique et être catholique était être meilleur Français.

C'est avec un grand esprit de foi que Champlain comprit et remplit sa mission providentielle. Il lui sembla que Dieu avait creusé cette immense vallée et préparé ces plaines fertiles, pour y

asseoir un jour un grand empire chrétien, fondé par la France catholique, et gouverné par elle, mais dans lequel tous les peuples de l'Amérique auraient droit de cité par le baptême. C'est la capitale de cet empire du Christ qu'il voulut fonder, et il en choisit avec soin tous les premiers citoyens. Il voulut qu'ils fussent tous d'une foi non suspecte, de mœurs intègres et d'une piété sincère, pour conquérir à la civilisation, à l'Évangile les peuples païens de ces vastes contrées par l'exemple des vertus chrétiennes et d'une société parfaitement ordonnée autant que par la prédication des missionnaires. Tant qu'il vécut, la colonie fut moins une ville qu'une famille chrétienne dont il était le père, et une paroisse plutôt qu'une cité. La première église s'éleva auprès de la première maison, et le gouverneur ne fut que le premier et le plus fidèle paroissien.

Ce n'est pas là un fait isolé et un exemple unique dans notre histoire. Si le fondateur de Québec a été durant toute sa carrière l'homme qui vit de sa foi et de ses convictions catholiques, qui ne conçoit pas un citoyen neutre et indifférent doublé d'un chrétien de vie privée, qui voulut que son oeuvre, pour être viable et vraiment française, fut bien chrétienne et bien catholique comme sa personne et sa vie, tous ses successeurs à la tête de la colonie, sans avoir eu tous son génie et sa valeur morale, sont entrés dans son idée.

Et puisque, continuait l'archevêque de Québec, en cet anniversaire ce n'est pas Champlain seulement que nous voulons

glorifier, mais toutes ces grandes âmes si parfaitement héroïques parce qu'elles étaient parfaitement chrétiennes, qui ont fait notre peuple et écrit ces deux premiers siècles de notre histoire qui n'a pas une tache de boue ni une tache de sang, nous ne pouvons pas ne pas rappeler à notre souvenir ému et reconnaissant cette phalange d'âmes vraiment

grandes, de héros et d'héroïnes, de saints et de saintes, que Dieu suscita autour du berceau d'une race qu'il voulait parfaitement chrétienne. En vérité c'est à des mains très pures que Dieu voulut couler le berceau de toutes nos premières cités canadiennes, et que de pages de leur première histoire auraient mérité d'être écrites par des anges!

Le 3 juillet 1943 marque le 335<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec, par Samuel de Champlain, le 3 juillet 1608. Ce n'était pas le premier voyage de Champlain sur le St-Laurent. Nous lisons en effet dans l'histoire du Canada de M. Bibaud :

M. de Chatte proposa à Samuel de Champlain, capitaine de vaisseaux, qui revenait des Antilles, de faire le voyage du Canada avec Du Pont, et il y consentit avec l'agrément du roi. Champlain et Du Pont, commandant chacun un navire, partirent au commencement de 1608. Arrivés au port de Tadoussac, ils y laissèrent leurs vaisseaux, et s'embarquèrent dans un bateau léger, pour remonter le Saint-Laurent, accompagnés de quelques Sauvages dans un canot d'écorce.

Ils vinrent d'abord "mouiller à Québec, où il y a un détroit du fleuve, et au nord de ce détroit, une montagne assez haute, qui va en baissant des deux côtés, et le long de la côte, dans des rochers d'ardoise, des diamants meilleurs que ceux d'Alençon. De Québec, ils vinrent jeter l'ancre à Sainte-Croix (autrefois Achelacy) ; reconnaissent ensuite l'entrée de la rivière de Batiscau, celle de la rivière Sainte-Marie, l'île Saint-Eloy, et arrivent aux Trois-Rivières. Ils voulurent remonter la rivière ainsi nommée, mais ne purent faire qu'une lieue, dans leur bateau léger, ou chaloupe, "à cause du grand courant d'eau". Ils furent avec un esquif, pour voir plus avant ; mais à peine eurent-ils fait une lieue, qu'ils rencontrèrent "un saut d'eau fort étroit, comme de douze pas", qui ne leur permit pas d'aller plus loin. Toute la terre qu'ils virent au bord de cette rivière, est sablonneuse, et "va en haussant de plus en plus, et est remplie de sapins et de cyprès".

Champlain compte six îles à l'entrée des Trois-Rivières (aujourd'hui la rivière Saint-Maurice), "trois desquelles, dit-il, sont fort petites, et les autres de cinq à six cents pas de long, fort plaisantes et fertiles, pour le peu qu'elles contiennent". Il parle de celle sur laquelle Cartier avait fait planter une croix, comme "commandant aux autres, élevé du côté du sud, et allant quelque peu en baissant du côté du nord". Ce serait, ajoute-t-il, un lieu propre pour habiter, et pourrait-on le fortifier promptement, car sa situation est forte de soi. L'habitation des Trois-Rivières continue-t-il serait un bien

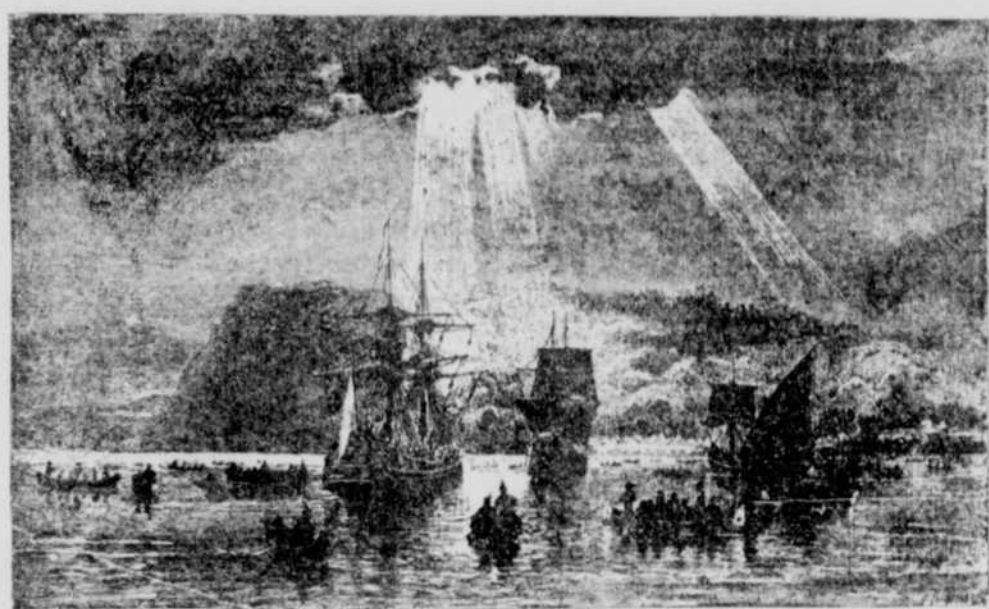
pour la liberté de quelques nations, qui n'osent venir par là, à cause des Iroquois, leurs ennemis, qui tiennent toute la rivière du Canada bordée".

Ayant traversé le lac Saint-Pierre, et pris le chenal du sud, nos voyageurs trouvèrent, au confluent de la rivière des Iroquois (depuis rivière Chambly Richelieu ou Sorel), une "forteresse faite de pieux debout fort pressés les uns contre les autres, et joignant d'un côté cette rivière, et de l'autre, le fleuve, et qui ne servait guère aux Sauvages (du Canada) que "pour avoir le temps de s'embarquer". Ils ne purent s'avancer, dans cette rivière, que cinq ou six lieues, "à cause du grand cours d'eau qui descend". Revenus à son entrée, et suivant la rive méridionale du fleuve, ils évitèrent le courant de Sainte-Marie, et passèrent au sud d'une île d'environ un quart de lieue en longueur (Sainte-Hélène), puis près de "rochers et petites îles, où il n'y a point de bois, et qui sont à fleur d'eau", et "où l'eau commence à venir de grande force". Arrivés au pied du Sault Saint-Louis, ils ne purent suivre les Sauvages, qui s'y avancèrent dans leur canot, mais débarquèrent, et suivirent le rivage par terre, l'espace d'une lieue, ou plus.

Champlain, qui a publié la relation de ce voyage, ne parle ni d'Hochelega,

ni d'aucune bourgade considérable. Les Sauvages qui habitaient alors le Canada n'étaient pas, en apparence, de la même nation, et ne parlaient pas la même langue que ceux que Cartier et Roberval y avaient rencontrés. Champlain parle, dans cette relation, des Algonquins, qui fréquentaient, plutôt qu'ils n'habitaient les bords du Saint-Laurent ; des Etchemins, qui demeuraient au sud de ce fleuve, à l'est de Québec, et des Montagnais, qui fréquentaient les bords du Saguenay, et venaient à Tadoussac, pour la traite des pelleteries.

Les guerriers de ces trois tribus, réunis au nombre de mille, venaient de remporter une victoire sur les Iroquois, dont ils avaient tué une centaine, et Champlain et Du Pont, à leur retour, trouvèrent leurs chefs assemblés à Tadoussac, et se préparant à célébrer leur triomphe par une "tabagie", c'est à dire par des festins, des danses et autres divertissements. Champlain conféra avec eux, au moyen de deux des leurs, que Du Pont avait emmenés en France, l'année précédente, et leur fit agréer le dessein qu'avait conçu le roi de France, de "peupler leur terre", et de leur faire faire la paix avec les Iroquois, ou de leur envoyer des forces pour les vaincre.



● L'arrivée de Jacques Cartier à Stadacona.

Le premier voyage de Champlain sur le Saint-Laurent

## Le premier voyage de Champlain sur le Saint-Laurent

La FONDATION de QUÉBEC

## La FONDATION de QUÉBEC

Tournons quelques pages de l'histoire du Canada de M. Bibaud, et citons ce qu'il écrit du voyage que Champlain fit en 1608 et au cours duquel il fonda Québec.

Les associés de M. de Monts équipèrent deux navires à Honfleur, et les confièrent à Champlain et à Du Pont, qui furent chargés d'aller faire la traite à Tadoussac, tandis qu'il solliciterait une prorogation de son privilège. Il ne put l'obtenir, ce qui ne l'empêcha pas d'envoyer encore, au printemps de 1608, des vaisseaux dans le Saint-Laurent. Sous ses auspices, ou comme son "lieutenant", Champlain s'embarqua dans un de ces vaisseaux, pour venir former un établissement sur le Saint-Laurent.

Arrivé à Tadoussac, qu'il décrit comme "un port où il y a une grande pro-

fondeur d'eau, bien abrité, mais petit, et où il ne pourrait pas tenir plus de vingt vaisseaux", il s'y arrêta quelque temps, puis, entra dans le Saguenay, "qui est, dit-il, une belle rivière et d'une grande profondeur. A cinquante lieues de l'entrée du port (de Tadoussac), il y a un grand saut d'eau, qui descend d'un fort haut lieu, et de grande impétuosité. Elle contient de large demi-lieue, en des endroits, où il y a un courant si grand, qu'il est trois quarts de marée couru, qu'elle porte encore hors". Il aurait désiré reconnaître par lui-même ce grand saut du Saguenay, dont les Sauvages lui parlèrent, ainsi que du grand lac où il sort, et des rivières qui s'y jettent; mais ils ne voulurent pas le lui permettre.

Parti de Tadoussac, et remontant le

● Lire la suite en page 11

Dimanche, 4 juillet 1943

L'Action Catholique — Québec

Vol. VII, No 27 — 3 —

# LE PRIX DU PRINCE DE GALLES

Tout le monde sait avec quelle animation les étudiants des collèges et séminaires affiliés à l'université Laval se disputent depuis 1873, en Philosophie, deuxième année et en Rhétorique, le Prix du Prince de Galles. Ce prix a été fondé en 1880, lors de la visite du Prince de Galles à l'université Laval (plus tard S. M. Édouard VII). Ce dernier avait laissé une somme de \$800, dont les revenus devaient servir à la fondation du dit prix.

On sait que ce prix est offert, depuis 1873 en Rhétorique et depuis 1875, en Philosophie, à l'élève qui se classe premier dans un concours spécial tenu en mai, ordinairement. Cette année, les gagnants sont deux élèves du séminaire de Québec: MM. Guy Godin, en Philosophie et Hubert Arcand, en Rhétorique.

Si l'on fait le relevé des gagnants du prix du Prince de Galles, à partir de 1873 et 1875, alors que les élèves de tous les collèges et séminaires affiliés à l'université pouvaient concourir, on s'aperçoit que le Séminaire de Québec a obtenu les deux prix, dans la même année, à neuf reprises différentes, soit: 1876: MM. Achille Routier (Rhét.), Félix Landry (Ph.); 1882: MM. Louis Fortier (Rhét.), Théodule Blais (Ph.); 1883: MM. Thomas Lefebvre (Rhét.), Clovis Arseneault (Ph.); 1886: MM. Pierre Bouffard (Rhét.), Joseph Guérard (Ph.); 1894: L.-A. Cannon (Rhét.), F. Coulombe (Ph.); 1907: MM. Arthur Robitaille (Rhét.), François Maltais (Ph.); 1923: MM. Maurice Savard (Rhét.), Maurice Roy (Ph.); 1926: MM. Hubert Depuyre (Rhét.), Joseph-Marie Parent (Ph.); et 1943: MM. Hubert Arcand (Rhét.), Guy Godin (Ph.).

Pour sa part, le Collège de Lévis l'a obtenu dans les deux classes, la même année, trois fois, soit: 1897: M. F. Leclerc (Rhét.), A. Leveillé (Ph.); 1935: MM. Maurice Proulx (Rhét.), Jacques De Buis (Ph.); 1936: MM. Philippe Lemay (Rhét.), Raymond Lavoie (Ph.). Le Séminaire de Nicolet l'a gagné en Rhétorique et en Philosophie, en 1880: MM. L.-M. Guérin (Rhét.), Edouard Barry (Ph.) et le collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière a eu le même honneur, en 1904, avec MM. David Roy (Rhét.), et Adélard Gilbert (Ph.).

Le Séminaire de Québec a gagné le prix du Prince de Galles: 24 fois en Philosophie et 20 fois en Rhétorique; voici la position des autres collèges ou séminaires: Collège de Lévis, 6 fois en Philosophie et 11 fois en Rhétorique; Montréal, 2 fois en Philosophie et 11 fois en Rhétorique; Ste-Anne, 11 fois en Philosophie et 5 fois en Rhétorique; Rimouski, 5 fois en Philosophie, 3 fois en Rhétorique; Nicolet, 6 fois en Philosophie, et 6 fois en Rhétorique; St-Laurent, 1 fois en Philosophie; Trois-Rivières, 1 fois en Philosophie, et 1 fois en Rhétorique; Chicoutimi, 5 fois en Philosophie, et 1 fois en Rhétorique; Ste-Thérèse, 2 fois en Philosophie; Joliette, 3 fois en Philosophie, et 2 fois en Rhétorique; Ste-Anne-de-Beaupré, 1 fois en Philosophie, et 1 fois en Rhétorique; Sherbrooke et Bourget, 1 fois en Philosophie; Assomption, 2 fois en Rhétorique; St-Alexandre, 3 fois en Rhétorique; Monnoir, St-Antoine, St-Jean, Valleyfield et Mont-Laurier, une fois en Rhétorique.

Enfin, le Collège de Lévis compte trois élèves qui ont mérité le prix du Prince de Galles et en Rhétorique et en Philosophie. Ce sont: M. Elias Roy (aujourd'hui Mgr), en 1887-1889; M. J.-A. Leveillé, en 1895-1897; M. P.-Eugène Gosselin, en 1927-1929. Pour sa part, le Séminaire de Québec a eu un élève qui a gagné le prix à deux ans d'intervalle: M. Pierre Bouffard, en 1886-1888. Enfin, le Séminaire de Ste-Anne-de-Beaupré a eu M. Georges Bérubé qui a gagné le prix en Rhétorique, en 1934 et en Philosophie, en 1937.

Voici la liste complète des gagnants:

## Physique

- 1875—L.-P. Pineault, Rimouski.
- 1876—Félix Landry, Québec.
- 1877—Henri Gouin, Québec.
- 1878—Alphonse Corriveau, Nicolet.
- 1879—Phil. Bérubé, Rimouski.
- 1880—Edouard Barry, Nicolet.
- 1881—Ovide Côté, Rimouski.
- 1882—Théodule Blais, Québec.

- 1883—Clovis Arseneault, Québec.
- 1884—Ernest Devoy, Nicolet.
- 1885—Eugène Gélinas, Nicolet.
- 1886—Joseph Guérard, Québec.
- 1887—John McGrath, Québec.
- 1888—Pierre Bouffard, Québec.
- 1889—Elias Roy, Lévis.

- 1901—A. Marchand, Trois-Rivières.
- 1902—Joseph Ferland, Lévis.
- 1903—J.-Ed. Morin, Chicoutimi.
- 1904—Adélard Gilbert, Ste-Anne.
- 1905—Léonée Boivin, Chicoutimi.
- 1906—Arthur Leveillé, Ste-Thérèse.
- 1907—François Maltais, Québec.

- 1918—Nap. Morissette, Québec.
- 1919—Gaston Allard, Sherbrooke.
- 1920—Guillaume Dechêne, Québec.
- 1921—François Leduc, Bourget.
- 1922—Paul Bernier, Ste-Anne.
- 1923—Maurice Roy, Québec.
- 1924—Irénée Vézina, Chicoutimi.
- 1925—Alphonse Pelletier, Ste-Anne.
- 1926—Jos.-Marie Parent, Québec.
- 1927—Raphaël Couture, Ste-Anne.
- 1928—Gérard Paré, Ste-Anne.
- 1929—P.-E. Gosselin, Lévis.
- 1930—J.-J. Fortin, Chicoutimi.
- 1931—Gérard Fillion, Rimouski.
- 1932—Jacques Ringuette, Rimouski.
- 1933—Chs-Alfred Martin, Ste-Anne.
- 1934—Raymond Lesage, Québec.
- 1935—Jacques de Billy, Lévis.
- 1936—Raymond Lavoie, Lévis.
- 1937—Georges Bérubé, Ste-Anne-de-Beaupré.
- 1938—Lionel Boulet, Québec.
- 1939—Fern. Bonenfant, Québec.
- 1940—Alberic Boivin, Chicoutimi.
- 1941—F.-X. Houde, Québec.
- 1942—Henri Beaumont, Québec.
- 1943—Guy Godin, Québec.

## Rhétorique

- 1873—Alfred Cloutier, Québec.
- 1874—Joseph Lemaitre, Nicolet.
- 1875—Alphonse Lemieux, Québec.
- 1876—Achille Routhier, Québec.
- 1877—Gilbert-M. Dechêne, Ste-Anne.
- 1878—Gaudiose Brousseau, Québec.
- 1879—Alphonse Bernier, Lévis.
- 1880—L.-M. Guérin, Nicolet.
- 1881—W.-J. Kelly, St-Laurent.
- 1882—Louis Fortier, Québec.
- 1883—Thomas Lefebvre, Québec.
- 1884—Napoléon Laflamme, Québec.
- 1885—Adalbert Guillot, Québec.
- 1886—Pierre Bouffard, Québec.
- 1887—Elias Roy, Lévis.
- 1888—Aurèle Nadeau, Lévis.
- 1889—Albert Dorais, Nicolet.
- 1890—D. Lalanne, Montréal.
- 1891—Louis Boyer, Montréal.
- 1892—Ernest Nadeau, Lévis.
- 1893—Ernest Lapointe, Rimouski.
- 1894—L.-A. Cannon, Québec.
- 1895—J.-A. Leveillé, Lévis.
- 1896—A. Tremblay, Chicoutimi.
- 1897—F. Leclerc, Lévis.
- 1898—J. Côté, Nicolet.
- 1899—Louis Morin, Nicolet.
- 1900—Thomas Albert, Ste-Anne.
- 1901—H. Déry, Montréal.
- J.-T. Nadeau, Lévis.
- 1902—Adélard Gilbert, Ste-Anne.
- 1903—Adélard Harbour, Montréal.
- 1904—David Roy, Ste-Anne.
- 1905—Eugène Gousie, Trois-Rivières.
- 1906—Léopold Choquette, Monnoir.
- 1907—Arthur Robitaille, Québec.
- 1908—Omer Ladouceur, Joliette.
- 1909—Noël Fautoux, Montréal.
- 1910—Thomas McCarthy, Montréal.
- 1911—Aurèle Allard, Montréal.
- 1912—Rosario Lesieur, Montréal.
- 1913—eJan Chauvin, Assomption.
- 1914—Syl. Laporte, St-Jean.
- Gérard Tremblay, Lévis.
- 1915—A. Brossard, Montréal.
- I. De Guire, Valleyfield.
- 1916—J.-B. Binet, Montréal.
- 1917—Robert Cannon, Québec.
- 1918—Edouard Beaulieu, Lévis.
- 1919—Ernest Jasmin, Montréal.
- 1920—L.-J. Lefebvre, Joliette.
- 1921—François Caron, L'Assomption.
- 1922—Henri Marcoux, Québec.
- 1923—Maurice Savard, Québec.
- 1924—Joseph-L. Cloutier, Rimouski.
- 1925—Raymond Fortin, Lévis.
- 1926—Roméo Depuyre, Québec.
- 1927—Paul-Eugène Gosselin, Lévis.
- 1928—Paul-Emile Gosselin, Québec.
- 1929—Gérard Benoît, Québec.
- 1930—J.-C. Bonenfant, Québec.
- 1931—Ernest Charette, Mt-Laurier.
- 1932—Christian Lapointe, Ste-Anne.
- 1933—Albertus Martin, Nicolet.
- 1934—Georges Bérubé, Ste-Anne-de-Beaupré.
- 1935—Maurice Proulx, Lévis.
- 1936—Philippe Lemay, Lévis.
- 1937—Raymond Baillargeon, St-Antoine.
- 1938—Grégoire Farrell, St-Alexandre.
- 1939—Richard Joly, Rimouski.
- 1940—Guy Nadeau, Québec.
- 1941—J.-P. Landry, St-Alexandre.
- 1942—Gérard Bouthillette, St-Alexandre.
- 1943—Hubert Arcand, Québec.

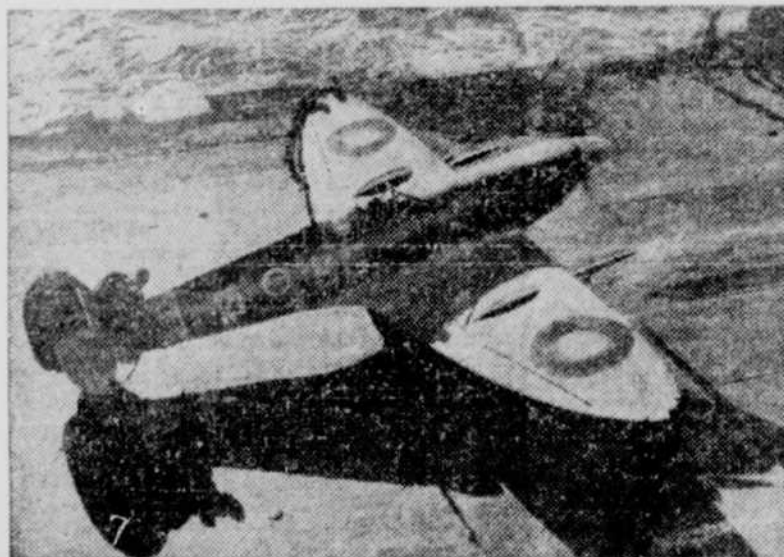


● S. A. R. le prince de Galles (le prince Edouard, plus tard Edouard VII), fondateur du prix qui porte son nom. Dessin montrant le Prince vers 1880.

- 1890—Hermann Pelletier, Ste-Anne.
- 1891—Oscar Dorais, Nicolet.
- 1892—Emile Langlais, Ste-Anne.
- 1893—J. Pageau, Ste-Anne.
- 1894—F. Coulombe, Québec.
- 1895—F. Dumont, Québec.
- 1896—E. Bélanger, Ste-Anne.
- 1897—J.-A. Leveillé, Lévis.
- 1899—E. Mercier, Québec.
- 1950—Charles Beaulieu, Québec.

- 1908—M.-Aimé Troie, Montréal.
- 1909—J.-H. Landry, Joliette.
- 1910—D.-Alp. Robert, Joliette.
- 1911—Adj. Bouliane, Ste-Anne.
- 1912—Jos. Charbonneau, Ste-Thérèse.
- 1913—Rosario Benoit, Québec.
- 1914—Emile Yelle, Joliette.
- 1915—Georges Lemaire, Nicolet.
- 1916—Henri Duchesnay, Québec.
- 1917—Ariste Brossard, Montréal.

## UN RAPIDE "SEAFIRE"



● On voit dans la photo un avion de la Marine Britannique. Cet appareil est une version nouvelle d'un Spitfire. On le nomme le "Seafire". L'avion est adapté aux exigences des porte-avions britanniques.

Reg. U. S. Pat. Off.  
Copyright, 1943, by Milton Caniff

# TERRY

ET LES  
**PIRATES**

PAR  
**MILTON  
CANIFF**



Mais, ma chère, suis-je donc une si vieille poire?



Mais non, Joss... Vous avez été très gentil... mais je ne puis vous permettre de tomber en amour avec moi...

C'est encore Pat Ryan! Il a pris une fois de plus les devants!



Oh, non! Le lieutenant Ryan ne m'a jamais dit un mot ou laissé voir quoique ce soit!... C'est... C'est...

Oui, je sais, c'est parce que vous ne savez pas qui vous êtes...



C'est cela... oh, Joss, c'est effrayant... Je ne sa's pas mon nom, rien du tout à mon sujet... Qui sait? Je suis peut-être mariée?... Je suis un oiseau de malheur!!

Allons, ma chère, ne parlez pas comme ça!...



Nous ne reparlerons plus de tout cela... et nous ne songerons qu'à l'avenir... pour oublier le passé!

C'est impossible, Joss! Il me hantera aussi longtemps que Je ne saurai pas...



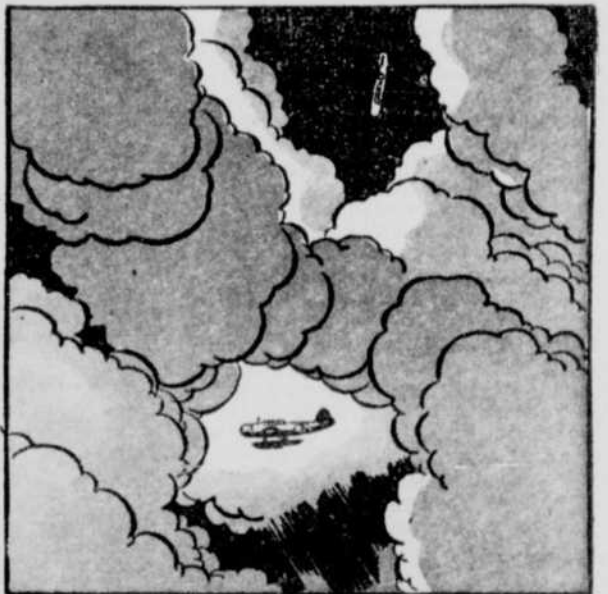
Moi aussi, il y a des choses que je voudrais bien... Mais... écoutez!

L'ALARME D'UN RAID!



Un avion de reconnaissance des Japonais! Je crois que cette fois-ci nous avons son numéro!

Oui... Un de nos chasseurs l'attend quelque part derrière ces nuages!



Quelle chance! Il n'a pas pris feu! Nos officiers vont vouloir tout examiner!



Regarde-moi ça, mon vieux!

Une photo d'une carte montrant toutes nos installations que nous pensions avoir si bien dissimulées!

6-13



● L'église ou "chapelle-école" de la paroisse Saint-René-Goupil, comté de Beauce.

# Saint-René Goupil

Comté de Beauce

La paroisse Saint-René-Goupil, comté de Beauce, est un autre centre de colonisation qui a reçu l'aide de la Société de Colonisation du diocèse de Québec. Nous donnerons donc quelques notes sur cette paroisse.

C'est en novembre 1927 et en mai 1928 que les premiers colons de St-René vinrent s'établir sur les lots. En mai 1935, on demanda de l'aide à la Société de colonisation afin de permettre au vicaire de St-Martin de desservir la mission de St-René. Cette aide a été continuée depuis, et elle s'est étendue aux colons.

L'église de St-René fut construite en 1933 et le presbytère le fut en août 1938. C'est en 1938, le 15 mai, que le premier curé, M. l'abbé Rosaire Giguère, fit son arrivée dans la paroisse, qui venait d'être érigée canoniquement.

La paroisse Saint-René-Goupil (saint René Goupil est un des huit martyrs jésuites canadiens) compte actuellement 94 familles, dont 62 sont établies sur des lots de colonisation. La population totale comprend 542 âmes, dont 412 communiants. Il y a quatre écoles, fréquentées par 116 enfants.

Les maisons de colons sont au nombre de 72 et il y a 50 granges, sans compter celles des cultivateurs établis depuis plus longtemps. L'évaluation des maisons et dépendances des colons va de \$800 à \$1,200. Sur les terres des colons, on compte 78 chevaux, 24 boeufs de travail, 242 vaches laitières, 67 autres bêtes à cornes et 138 moutons; 73 colons gardent des porcs et des poules. Chaque colon possède aussi ses instruments aratoires : charrues, herses, etc.

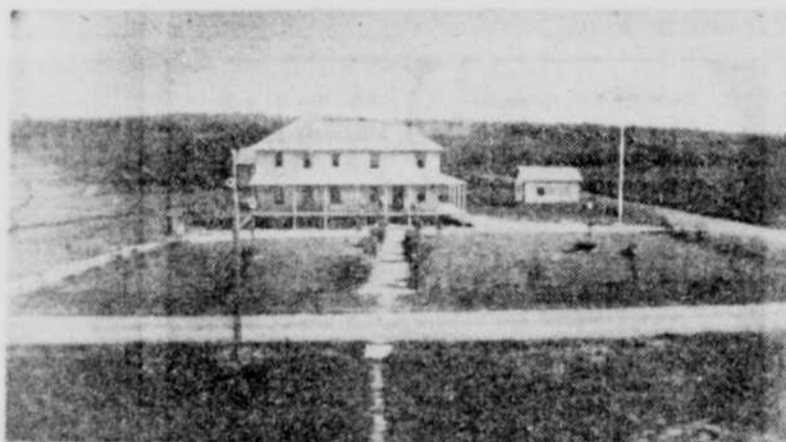
Il y a, à St-René, un cercle de l'Union des Bûcherons, qui compte 42 membres. Un Cercle de Fermières groupe aussi 37 femmes. Les femmes des colons de St-René pratiquent toutes les arts domestiques; elles filent et tissent la laine et le lin. La culture du lin est très répandue. Quelques fermières possèdent des rouets et des métiers à tisser. Quelques-unes aussi ont des machines à coudre.

Il n'y a pas de garde-malade à St-René; lorsqu'on a besoin des soins d'un médecin, on s'adresse au Dr Raoul Poulin, de St-Martin.

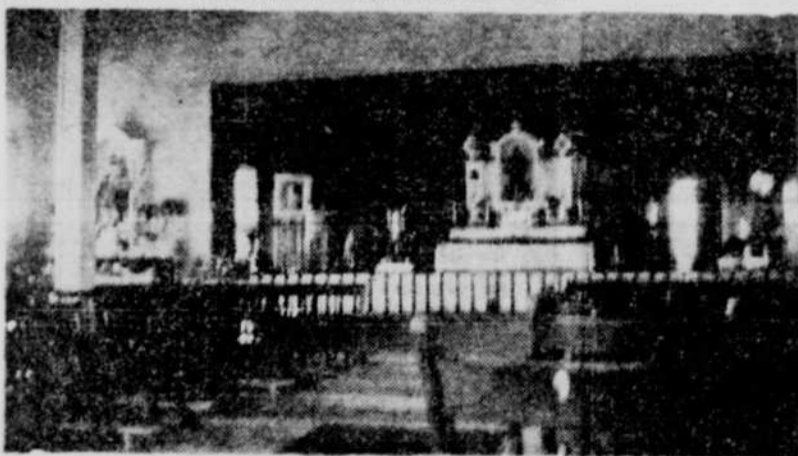
Il y a un magasin, un moulin à scie, une moulinerie à grains et un forgeron.

En 1942, il y a eu, à St-René, 22 baptêmes, 8 sépultures et un mariage.

Rappelons que la première messe fut célébrée, à St-René, le 21 octobre 1934, par M. l'abbé Adalbert Chabot, organisateur de la mission. Parmi ceux qui étaient présents, mentionnons Mgr Hilaire Fortier, P.D., alors curé de St-Georges; M. l'abbé Wilfrid Roy, alors curé de St-Martin; M. Edouard Fortin, député de Beauce à Québec; M. Josaphat Grondin, maire de St-Martin; M. Albert Dutil, maire de St-Georges. Environ 300 personnes assistaient à cette messe. La première messe de minuit fut célébrée à Noël, en 1937. Elle fut dite par M. l'abbé Rosaire Giguère. Le 14 juillet 1940, Mgr Hilaire Fortier bénissait le cimetière; le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé J. Houde, curé de St-Joseph de la Beauce; le 18 août suivant, M. l'abbé Thomas Ennis, curé de St-Honoré, bénissait la cloche de l'église.



● Le presbytère de la paroisse Saint-René-Gou-



● Intérieur de l'église de la paroisse Saint-René.



● Le village de Saint-René-Goupil, vu de la côte.

La langue française  
**CORRIGEONS-NOUS !**

Publications de la Société du Parler français.

A propos de maisons d'habitation

**COUTEAU A POISSON**

La cuillère en forme de spatule qui sert pour découper le poisson, s'appelle **truelle**, non pas **coouteau à poisson**.

**FINGER-BOWL**

C'est ainsi que nous désignons le vase dont on se sert pour se laver les doigts à table. **Finger-bowl** est un terme anglais, dont l'équivalent français est **bol** (pour se laver les doigts à table).

**CAP**

La calotte dont on enveloppe le bouchon, le goulot des flacons, des bouteilles, particulièrement le goulot des bouteilles d'eau minérale s'appelle **capsule**. **Cap** en est le nom anglais.

**DECAPEUR**

Le petit ustensile dont on se sert pour ôter la capsule métallique des bouchons des bouteilles, est un levier, ou le **décapulateur**, non un **décapeur**.

**ECUMOIR**

La grande cuillère plate, percée de trous, qui sert à écumer le pot, la marmite, etc., est une **écumoire**, non pas un **écumoir**. **Ecumoir** n'est pas français.

**MOULIN A VIANDE**

L'ustensile de cuisine dont on se sert pour hacher la viande s'appelle **hachev viande**. **Moulin** ne peut se dire qu'il s'agit d'une machine qui sert à moulin.

**DEMIARD**

Nous donnons ce nom à une mesure de la capacité d'une demi-chopine. C'est un provincialisme. Dans le langage usuel, disons plutôt **demi-chopine**.

**FLASQUE**

Ce terme ne s'emploie plus dans le français d'école pour désigner une petite bouteille plate qu'on apporte en voyage ou qu'on porte dans sa poche. Il faut dire **flacon plat**, **flacon de voyage**, **flacon de poche**, **gourde**, **bouteille plate de voyage**.

**LUMIERE**

Le sens propre de **lumière** est : rayonnement qui rend les objets visibles. C'est ainsi que l'on dit : la lumière d'une chandelle, d'un flambeau, d'une lampe.

Par ellipse, **lumière** peut s'employer absolument en parlant d'une chandelle allumée, d'un flambeau allumé, d'une lampe allumée. L'on dire donc fort bien : Apporter une lumière; — éteindre la lumière; — approcher la lumière. Mais c'est mal parler que d'employer ces locutions **allumer la lumière**, **poser la lumière électrique**, **nettoyer une lumière**; il faut dire, selon le cas : **allumer la lampe**, **la chandelle**, etc., **faire une installation électrique**, **nettoyer une lampe**.

**DROP-LIGHT, DROP**

On donne, en français, le nom de **suspension** à tout appareil d'éclairage qui est suspendu au plafond. L'anglais **drop light** et son abréviation **drop** peuvent donc se traduire par **suspension**.

Certaines suspensions peuvent s'abaisser et se relever par divers systèmes de tirage. Le tirage est double ou simple, et il se manoeuvre généralement à l'aide d'un contrepoids plein, ou d'un contrepoids creux qu'on peut lever à son gré avec du sable ou du plomb de chasse.

**ALLUMEUR**

**Allumeur** se dit, en français, d'une personne qui est chargée d'allumer. Quant aux appareils qui servent à allumer, ce sont des **allumeurs**. Les allumeurs de poche à alcool sont des briquets à essence.

## La santé des dents

### Abcès dentaires

On a réalisé de grands progrès durant les vingt-cinq dernières années en étudiant le rapport qui existe entre la santé des dents et la santé générale. Aujourd'hui, il est reconnu que des dents malades ou une mauvaise hygiène dentaire, ont une grande part dans le développement de certaines maladies telles que le rhumatisme, l'arthrite, les maladies du coeur et du rein. Un des plus grands coupables dans ce domaine, c'est l'abcès dentaire.

Dans la plupart des cas, l'abcès dentaire est d'abord causé par la carie prolongée d'une dent. Si la carie s'étend jusqu'à la pulpe, jusqu'à ce que l'on appelle le nerf, ce tissu délicat s'infecte rapidement et meurt. Ce dernier processus est lent, gradué et plutôt douloureux. A mesure que le nerf se dévitalise, il perd naturellement sa résistance et se décompose très vite. Ainsi l'infection se répand jusqu'au bout de la racine de la dent, et, de là, dans les os et les tissus avoisinants. Généralement, dès que l'infection a atteint la racine, il se forme un abcès.

Il y a différentes sortes d'abcès. Quelquefois l'infection se fraye un passage à travers la mâchoire et les gencives et se répand dans la bouche. Cette sorte d'abcès s'appelle communément **fluxion**. Les abcès dentaires chez les enfants prennent souvent cette forme.

Dès qu'une fluxion se déclare, il faut veiller à ce que la dent infectée soit extraite par le dentiste avant que le poison ne s'infilte dans tout le système de l'enfant. Quelquefois, un abcès se forme très rapidement et il en résulte une enflure étendue de la figure; c'est ce qu'on appelle un abcès aigu. Les personnes qui en souffrent cherchent un soulagement immédiat, à cause de la douleur et de l'enflure qui caractérisent cet abcès.

Mais, et cela, arrive souvent, les abcès dentaires se forment aussi avec lenteur, sans souffrances et sans enflure : ce sont les abcès chroniques. D'évolution lente et sans douleur, ces abcès sont souvent plus dangereux que les abcès aigus, parce qu'ils passent inaperçus la plupart du temps. De cette façon, ils secrètent une infection qui devrait être enrayée; sinon elle peut se répandre dans tout le corps au moyen des vaisseaux sanguins. Les radiographies dentaires aident à découvrir la présence de ces abcès chroniques et une visite urgente au dentiste s'impose dès que l'on redoute d'en avoir un.

# La tolérance religieuse EN POLOGNE

Le message du président Roosevelt pendant la célébration de Copernic a souligné que la Pologne a occupé la première place dans la lutte pour la liberté de l'homme. Peu des nations pourraient prouver d'avoir compris la liberté religieuse aussi bien que la Pologne. Les réformateurs religieux, chassés au moyen âge de presque tous les pays, ont trouvé refuge sur les bords de la Vistule.

## La paix religieuse au XVIII<sup>e</sup> siècle

Quand au XVIII<sup>e</sup> siècle éclata en Europe Centrale une lutte religieuse sangninaire. Le Roi d'accord avec le clergé polonais a réuni en 1573 une assemblée polonaise qui proclama une paix religieuse garantissant la liberté de pratiquer toutes les religions. Cette déclaration fut signée par les représentants protestants et catholiques avec l'évêque Raczynski à la tête. Un des points était la garantie complète de la liberté de religion pour les paysans. C'était exactement l'opposé des déclarations religieuses allemandes à Augsbourg qui obligeaient les populations d'accepter la religion de pouvoir régnant. Tel trône, telle religion. Sous l'influence des privilèges religieux polonais, le roi de France Charles IX décida d'accorder quelques libertés aux Huguenots. La Pologne a passé par toutes sortes de réformes mais toujours sans faire couler le sang et sans lutte religieuse. Un des plus grands réformateurs polonais, chef du parti religieux du XVIII<sup>e</sup> siècle était Jan Zimowski. La constitution libérale du trois mai de 1791 constate que la religion catholique est celle qui domine en Polo-

gne. Mais à côté d'elle régnait la liberté absolue en cette matière.

## Le XIX<sup>e</sup> siècle

A ce moment la Pologne est inondée d'étrangers, surtout d'Allemands adhérents de la religion de Luther. Cet élément se polonise très vite en conservant toutefois sa religion et en prenant part à la lutte pour délivrer le pays du joug allemand et russe. Beaucoup de personnes éminentes non-catholiques occupent une position importante dans la vie nationale.

## Le XX<sup>e</sup> siècle

La politique religieuse du gouvernement polonais dans la renaissance de la Pologne a prouvé la meilleure appréciation auprès du chef de l'Eglise évangélique d'Augsbourg, le Dr Edmund Bursche, martyrisé après dans le camp de Mathausen. Il a défini de la façon suivante le rapport qui existait entre le gouvernement polonais et la religion : "Il faut admettre que le gouvernement polonais n'a jamais abusé des droits qu'il possédait depuis l'année 1849 et ne s'est jamais mêlé des affaires intérieures de la religion. La société polonaise ainsi que le gouvernement polonais n'a pas passé par des faiblesses et des doutes dans la foi par lesquelles ont passé les autres pays de l'Europe occidentale. La culture polonaise était loin du néo-paganisme hitlérien et du communisme païen. La Pologne était une oasis pour les idées chrétiennes qui étaient enracinées d'une façon définitive et c'est justement cette foi à l'attitude actuelle de la Pologne."

Le gouvernement  
de la famille

## DEVOIRS DE FAMILLE ET DE SOCIÉTÉ

### XI.—LES SERVITEURS

"Si quelqu'un n'a pas soin des gens de sa maison, il est pire qu'un infidèle", a dit saint Paul. Or les serviteurs font partie de la famille et méritent qu'on s'occupe de conserver la santé de leur corps et la vie de leur âme.

Aussi, faut-il distinguer les soins matériels qui regardent la santé, la fortune, la vie, des soins spirituels, qui concernent l'âme, sa préservation, ses progrès dans la vertu. Par amour pour la gloire de Dieu, dont vos serviteurs sont, comme vous, les fils adoptifs; par amour pour les âmes de votre maison et surtout de vos enfants, auxquelles vos domestiques peuvent faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal, occupez-vous soigneusement de vos serviteurs et surtout de leur salut éternel.

—Je vais plus loin; si vous voulez être bien servis, estimez, respectez vos domestiques; aimez-les comme des frères, des soeurs; ils répondront à votre confiance, à vos bons procédés par un dévouement généreux, par une fidélité inviolable.

Ne voit-on pas des maisons où les domestiques sont méprisés? On leur donne à peine ce qu'il faut pour soutenir leurs forces. Une parole douce, un petit présent, un bon procédé, ouvriraient leur cœur et les mettraient à l'aise. N'abuse-t-on pas de la santé d'une humble fille, d'un vieux serviteur? On leur demande des travaux bien au-dessus de leurs forces et capables de les rendre tout à fait impotents.

Mais que dire de ces maisons, où le luxe absorbe toutes les ressources et accumule les dettes? De fidèles serviteurs se sont consumés longtemps pour le bien de ces familles; ils attendent leur salaire, qui ne sera jamais payé, on les condamne de la sorte à la misère et à l'abjection.

—Maitres et maitresses de maison, je fais appel à votre amour pour les âmes qui vous sont chères et je vous dis: Soyez vigilants sur les rapports de vos domestiques avec les personnes du dedans et du dehors. S'ils ne pratiquent pas la religion, ils seront un danger permanent pour tous; ils tendront des pièges à la vertu et feront entrer le désordre et peut-être le déshonneur dans votre foyer. Ont-ils au cœur la crainte de Dieu? On les verra résister aux provocations les plus séduisantes et écarter ainsi de votre intérieur la perversion et le scandale.

N'êtes-vous point parfois la cause involontaire de leurs chutes, en les laissant seuls, en les exposant à de trop fortes tentations, même au sein de votre demeure.

Victor VIEILLE, S.J.



Plusieurs compagnies du "British Goldstream Guards" participèrent à la prise d'une ferme défendue avec acharnement par les Allemands, en Tunisie. A la prise de la forteresse improvisée, les Anglais découvrirent 16 commandos blessés, gardés prisonniers dans l'enceinte. On voit dans la photo un soldat britannique examinant un contenant de métal qui servit à jeter d'un avion, à l'aide d'un parachute, les armes nécessaires à la poursuite de la défense allemande de ce domaine tunisien.

### UN BON CONSEIL

Le comte Constantin, descendant d'une famille autrichienne très noble et très ancienne, mais simple d'esprit, se promène sur le "Ring", à Vienne, lorsqu'il remarque un homme courbé sous le poids d'une énorme pendule qu'il porte sur l'épaule. Constantin court après lui et l'arrête.

—Pauvre ami, lui dit-il, tu as vraiment des drôles d'idées de te charger d'un monstre comme ça.

Et en lui tenant sa montre-bracelet devant les yeux :

—Voilà ce qu'il faut acheter.

### A RECULONS

Après une nuit au cours de laquelle la neige a recouvert la terre d'un blanc manteau, le petit Signol n'arrive en classe qu'à neuf heures. L'instituteur lui demande la cause de son retard et l'enfant lui répond : "M'sieu, le chemin était glissant. Quand j'avais d'un pas, je reculais de deux."

—Mais comment as-tu pu arriver à l'école, lui dit le maître, si ton chemin était si mauvais.

—C'est que, répondit l'élève, je marchais à reculons.

## Le savez-vous...?

On trouvera les réponses  
en page 8

1.—Quelle place l'agriculture doit-elle occuper dans notre économie nationale?

2.—Nommez un arbre qui forme à lui tout seul un bois?

3.—D'où vient le mot RUBRIQUE?

4.—La Dauversière connut-elle de grands succès dans ses fondations?

5.—De quelle façon les autorités de la colonie s'y prirent-elles pour assurer une bonne qualité à la farine fabriquée en Nouvelle-France et destinée à l'exportation?

6.—Les marchands canadiens étaient-ils favorables à la liberté du commerce international sur la fin du dix-huitième siècle?

### Question de vie ou de mort

Les deux grandes communautés chrétiennes d'Allemagne savent ce qui se pose pour elles, en ce moment, est une question de vie ou de mort. Il y va des fondements mêmes du christianisme, des Saints Ecritures, de la foi au Christ de l'Evangile... Ce qui se passe aujourd'hui devant nos yeux sur la scène du monde, c'est un chapitre de l'Apocalypse, un épisode de la lutte éternelle de la lumière et des ténèbres. Prenez garde que la lumière qui est en vous ne devienne ténébre.

Cardinal von FAULHABER

(Sermon prononcé à Munich, le 31 déc. 1941. Cité par la Nouvelle Revue, avril 1943).

Dimanche, 4 juillet 1943

# Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—Selon l'abbé Groulx, après la religion catholique qu'il situe hors concours en quelque sorte, tellement elle domine dans l'histoire de notre peuple, "la première constante de notre histoire" est "notre vocation de paysans". C'est dire que l'agriculture est la condition vitale de notre survie, la porte de salut pour l'avenir.

2.—Le "figuier admirable", qui croît dans l'Inde, et d'où descendent, à mesure que sa croissance augmente, de longues branches qui prennent racine dans la terre et forment de nouvelles tiges, dépendant toutes d'un même arbre, forme, à lui seul tout un bois. Ce figuier peut abriter, sous son ombre, des caravanes entières.

3.—Le mot "rubrique" vient du mot latin *rubra*, au féminin *rubra*, qui signifie rouge. Le mot *rubrique* a ceci de commun avec le mot *rauger* dans les anciens manuscrits, les titres des chapitres et les lettres initiales s'écrivaient en encre rouge. Le mot "rubrique", employé pour désigner ces titres en encre rouge, a naturellement été employé pour tout titre indiquant une division, une catégorie d'objets.

4.—Les épreuves ne cessèrent de rendre toujours plus difficile sa vie d'apôtre inique que fut celle de La Dauversière. Il perdit tout le bien qu'il avait engagé dans ses fondations. De plus, il dut répondre de celui de ses associés. Ses dernières années furent remplies d'inquiétudes et de difficultés financières. Ces nombreuses préoccupations le conduisirent au tombeau en 1659, l'année même que son oeuvre devait se couronner par la prise de possession de l'Hôtel-

Dieu de Ville-Marie par les Hospitalières.

5.—En 1732, le roi de France, dans le but d'améliorer la qualité des farines que le Canada exportait à l'île Royale et aux autres possessions françaises d'Amérique, envoya par le RUBIS six cribles cylindriques que l'intendant Hocquart fit distribuer dans autant de moulins de la colonie. Ces cribles furent placés dans les moulins du Sault à la puce, du petit Pré, de Beauport, de la Pointe Lévis, de St-Nicolas et de la Ste-Famille de l'île d'Orléans. Dans un délai d'une quinzaine de jours, les meuniers devaient faire l'installation du crible et le mettre en service et les meuniers avaient l'obligation de cribler tous les grains qu'ils voulaient moudre. De plus, ils étaient indemnisés pour le travail supplémentaire qu'ils devaient exécuter.

6.—Les marchands canadiens se plaignirent amèrement des restrictions qu'on imposait à leur commerce. Les droits exagérés qu'on imposait à la mélasse empêchaient les distilleries de produire des quantités considérables de rhum, ce dont souffraient les traitiers. Les Américains, de leur côté, pouvaient produire tout ce qu'ils désiraient en fait de rhum. Ils pouvaient aussi importer des quantités considérables d'autres marchandises pour échanger contre les pelletteries.

—Baptiste, vous vous êtes trompé. Vous m'avez donné deux souliers du même pied!

—Monsieur, dit-il, je n'y comprends rien : l'autre paire est pareille.

## LE CHAMPION DU ROI

Durant plusieurs siècles, en Angleterre, la cérémonie du couronnement du roi était toujours marquée par une curieuse coutume. Durant que le cortège se rendait au lieu où allait avoir lieu la remise des insignes suprêmes, et aussi pendant le retour au palais, un gentilhomme armé de pied en cap galopait en tête et faisait proclamer par un héraut, à intervalles réguliers:

—Voici le champion du roi... Il est prêt à défier, combattre et vaincre quiconque désire contester à notre souverain son droit divin à la couronne...

Bien entendu, personne ne se présentait car il est probable que tout protestataire contre le couronnement eût été écharpé par la foule avant même que le champion du roi fût parvenu jusqu'à lui!

La coutume de ce défi public n'existe plus. Mais le titre de "Champion du Roi" est bel et bien vivant, avec les privilèges qu'il comporte.

Depuis sa création, c'est toujours un gentilhomme de la famille Dymoke qui possède la charge. Et cette charge n'est pas considérée comme un mince honneur...

## A propos de TIMBRES

### LIECHTENSTEIN

Une série de timbres postaux a été émise par la principauté de Liechtenstein pour commémorer le mariage, le 7 mars, du prince régnant Joseph II avec la comtesse Georgine von Wildczek. Ce sont des timbres de 10 rappen, pourpre, représentant le prince Joseph, assis; 20 rappen, montrant la princesse Georgine, assise, rouge-brun; de 30 rappen, montrant les deux nouveaux époux, bleu-ardoise.

# Petites notes

## ASSASSINES DANS DES CONDITIONS ATROCES

Si monotones, dans leur atrocité quotidienne, que commencent à devenir les nouvelles sur les différents crimes allemands, il y en a quand même qui dépassent le niveau de l'habituelle cruauté allemande.

Ainsi, l'agence télégraphique polonaise, PAT, à Londres a pu capter ces jours-ci une émission du poste clandestin polonais "Swit", ("l'Aurore") annonçant que la Gestapo a profité de la "liquidation" du ghetto de Varsovie pour perpétrer de nouveaux crimes dans des conditions exceptionnellement ignobles.

Le 7 mai les Allemands ont fait sortir de la célèbre prison de "Pawiak", située dans le voisinage immédiat du ghetto, 94 Polonais, dont 5 femmes, et les ont fusillés sur place, après quoi ils ont jeté leurs cadavres encore panteints dans les bâtiments en flammes du quartier juif, qu'ils ont, eux-mêmes, incendié préalablement. Cette exécution sommaire, ayant été effectuée sans l'ombre d'une procédure judiciaire, les Allemands ont voulu, de cette façon, effacer toute trace de leur crime.

## PROTESTATION DU CLERGE POLONAIS

Le clergé polonais de Varsovie ému par la politique d'extermination appliquée aux Juifs de la capitale, vient d'élever une énergique protestation contre ces massacres, protestation à laquelle se sont joints tous les Polonais.

## THEORIES CONDAMNEES PAR LE VATICAN

L'"Osservatore Romano" a publié une critique sévère des théories du Lebensraum propagées par les Nazis et les fascistes. Cet article repris par la transmission de la Radio Vatican se base sur un autre article publié récemment par des journalistes romains. Ceux-ci s'expriment avec enthousiasme au sujet de la théorie du "Lebensraum", qu'ils considèrent favorable à l'évolution biologique des peuples, ils soutiennent que la conquête des nouveaux territoires est nécessaire pour certains peuples obligés de régler leurs problèmes vitaux qui ne peuvent être résolus favorablement par la voie de l'émigration. L'"Osservatore Romano" estime que la propagande de ce genre est profondément nuisible parce qu'elle contient le germe de guerres futures. Aucun pays n'acceptera donner sans lutte ses territoires aux autres nations. Des problèmes dont parlent les journaux italiens peuvent être normalement réglés grâce à une collaboration économique qui doit s'appuyer sur des droits moraux prenant en considération un juste partage des biens terrestres. La théorie du "Lebensraum" doit être condamnée comme une opinion basée sur le militarisme qui doit être renié par le monde entier pour toujours.

En réponse à cette protestation, la Gestapo a procédé à de nouvelles arrestations, en emprisonnant de nombreux nôtres.

## SOLUTION

### LA PARADE

Voici comment il faut disposer les groupes de militaires pour obtenir la disposition désirée.

A1	K2	T3	M4	S5
L4	M5	S1	A2	K3
S	A3	K4	T5	M1
C5	T1	M2	S3	A4
M5	S4	A3	K1	T2

### LA DIFFERENCE ?

Au parc Monceau, nous avons surpris ce dialogue entre deux fillettes de 8 à 10 ans:

—Sais-tu la différence qu'il y a entre le général Pau et le mont Blanc ?

—Non.

Nous nous approchons pour savoir aussi quelle est cette différence, et nous entendons la réponse :

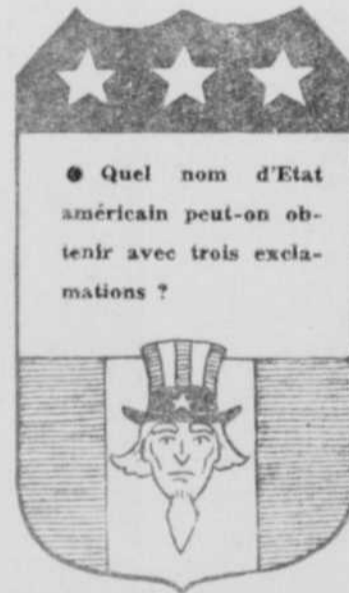
—C'est que le général Pau est général manchot et que le mont Blanc est généralement froid !

Heureux celui qui a trouvé sa voie; qu'il ne réclame aucune bénédiction. Il a une carrière, un but dans sa vie, il n'a plus qu'à le suivre.



1	2	3	4	5	6	7
2						
3						
4						
5						
6						
7						

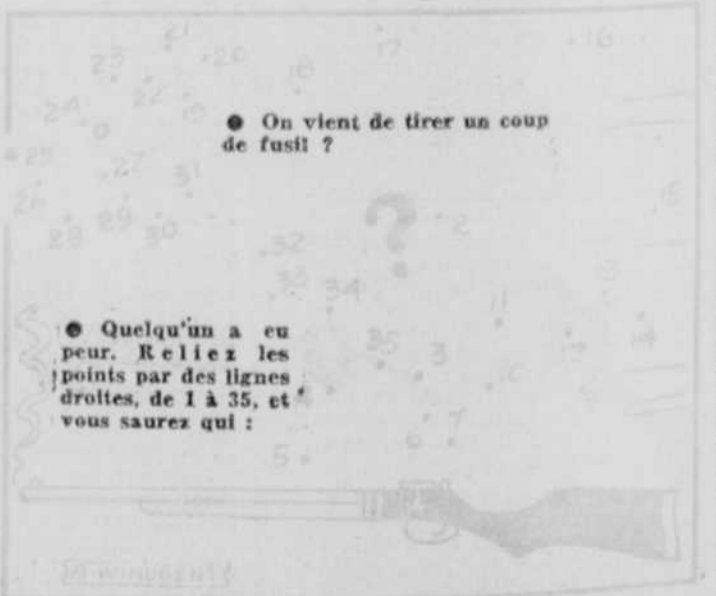
● Pour dessiner une reproduction exacte du dessin dans le carré du haut, vous n'avez qu'à faire les lignes dans les mêmes cases numérotées. Essayez et vous verrez que c'est facile.



● Quel nom d'Etat américain peut-on obtenir avec trois exclamations ?



● Changez une lettre du mot anglais STEER pour obtenir un autre nom (anglais) d'animal.



● On vient de tirer un coup de fusil ?

● Quelqu'un a eu peur. Reliez les points par des lignes droites, de 1 à 35, et vous saurez qui :

# Jeux d'esprit

## ANAGRAMME

Un assez grand poisson de mer, Qui, dans un plat, a fort bon air; On le prépare, à la cuisine, Au beurre noir, sauce très fine.

Le nid élevé d'un oiseau Qui le construit, le place haut, Sur un rocher inaccessible, En rendant l'abord impossible.

## DEFINITIONS AMUSANTES

1. — Au féminin, paye du soldat ou de l'employé; au masculin, complément de paiement ou vente de marchandises au rabais.
2. — Profession fermée de barrières, et d'où l'on extrait des pierres.
3. — Commission ou détail, qui peut abriter une voiture.

En prenant les chiffres suivants :  
il faut faire le problème suivant :

0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9

Disposez SIX de ces chiffres sur deux lignes, mais de telle façon qu'en les additionnant, le résultat soit composé des quatre chiffres qui resteront.

Essayez tout de suite et, avec un peu de patience, vous réussirez.



## LA FOIRE AUX CALEMBOURS



## MOTS DES DEUX GENRES

Trouver deux fois le même mot, l'un au masculin, autre au féminin, mais de sens différent, à l'aide des définitions suivantes :

- M. — Soldat jouant d'un instrument à vent.  
F. — Ce même instrument.  
M. — Etoffe de deuil.  
F. — Très bonne pâtisserie.

## SOLUTION

des problèmes parus la semaine dernière

### LA FOIRE AUX CALEMBOURS

1. — Je la prêterai au couteau.
2. — Quand il est ailleurs (tailleur)
3. — Il était à la tête de 30,000 francs.

### MOTS CARRÉS

T E M P S  
E P E L E  
M E L O N  
P L O T S  
S E N S E

# Mots croisés

## Problème No 329 et solution du No 328

### VERTICALEMENT

1.—Appareil servant à augmenter la surface de chauffe et de rayonnement d'un tuyau. — 2.—Emoi. — La ronde des saisons. — 3.—Petit adverbe de lieu. — Eclairci. — 4.—Enlève. — Qui provoque une dégradation, qui ronge en creusant. — 5.—Outil d'horloger et de serrurier. — Au futur du verbe aller. — 6.—Boute plate à dessin ou sorte d'équerre. — Faire fuir un poids. — 7.—Cadeau qui fait plaisir à offrir comme à recevoir. — 8.—Mettre une voiture à l'abri. — A montré ouvertement sa joie. — 9.—Petit cazier, petite lutte. — Pièce importante de la charrue. — 10.—Aucun. — Etablir un campement.

B	R	A	V	O	V	R	E	U
I	T	A	R	T	I	N	E	S
A	S	T	R	E	L	N	E	
I	E	P	E	R	L	A	N	
S	N	I	E	T	U	I		
O	T	E	R	T	R	I		
I	C	I	E	N	T	E	R	
N	E	O	N	U	E	E	U	
N	A	N	A	N	S	A	P	E
E	N	B	E	C	S	S	S	

### HORIZONTALEMENT

1.—Recueillir, au figuré. — 2.—Affection sincère. — Une ancienne monnaie française d'or ou d'argent. — 3.—Note de musique. — Préfixe signifiant "dans". — Une mauvaise note en classe. — 4.—Pratiqué par l'officiant à la fin de la messe. — Dense, serré. — 5.—Utile à l'oiseau, comme au moulin à vent et à l'avion. — Privé d'eau et d'humidité. — 6.—Sport agréable concernant les voyages, les déplacements. — 7.—Synonyme de "d'avantage". — 8.—Nom du charnois dans les Pyrénées. — Préfixe de jonction. — 9.—Petite rave comestible, à saveur un peu piquante. — Graminée qui entre dans la fabrication de la bière. — 10.—Partie d'une église qui s'étend du portail au chœur. — Conducteur de bêtes de somme.

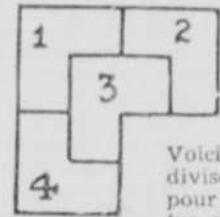
### CHARADE

Le mot de cette charade est : bicornes (bi — corne).

### LOGOGRIPHE

Sonnette, net, sot, son, ton, nos, tes, tête, se, te, sonnet, Noé, et, côte, non.

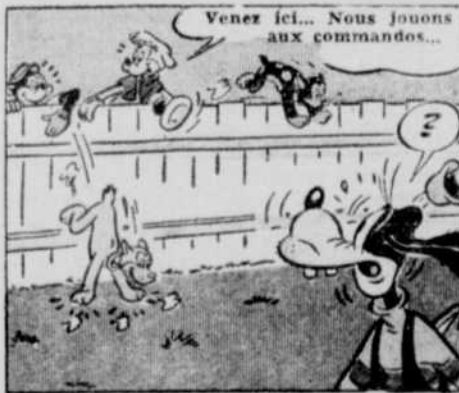
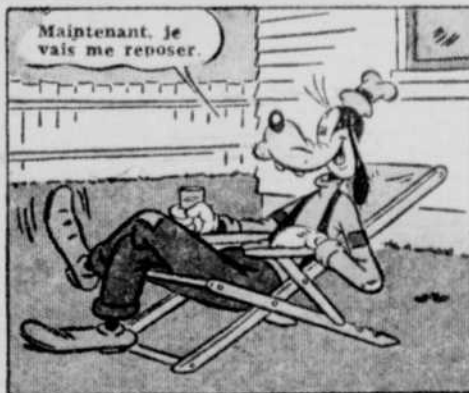
### LE TERRAIN



Voici comment diviser le terrain pour obtenir quatre parties semblables :

## LA SOURIS MIQUETTE

par WALT DISNEY



# CHRONIQUE DES CERCLES DE JEUNES NATURALISTES

No 401 4 juillet 1943



Directeur: Louis-Philippe AUDET, 88, Grande-Allée, Québec.

## Le Jardin zoologique de Charlesbourg

Nous avons essayé de fixer dans un premier article les principaux traits caractéristiques du cadre grandiose qui entoure notre Jardin Zoologique de Charlesbourg. Décrivons aujourd'hui dans le sanctuaire pour continuer notre observation et notons soigneusement les attitudes diverses des visiteurs.

### II.—En visitant le Jardin Zoologique

La première impression du profane qui pénètre dans le Jardin Zoologique est une de saisissement au spectacle de la beauté simple du décor. Une solide muraille de pierre des champs épouse les contours sinueux de la route nationale et borde la limite nord du terrain. De vaste pelouses qui se plient de bonne grâce aux caprices du sol ont un air de jeunesse renouvelée en cette glorieuse journée de juin. Des bouquets d'arbres, des plates-bandes garnies de fleurs printanières en pleine floraison, des érables, des peupliers et des bouleaux agitent fébrilement leurs feuilles vert tendre dans la brise tiède encore. La rivière du Berger qui traverse le Jardin dans toute sa largeur a gardé à peu près ses caprices naturels: en amont, un barrage en béton armé constitue un lac artificiel où s'ébattent pélicans, goélands, cygnes, barnaches, oies et cormorans. Un instant retenues par cet obstacle, les eaux s'élancent bientôt à travers le dédale des cascades, elles chantent sur les rochers brunâtres qui forment le lit de la rivière, s'élançant contre les gros blocs erratiques qui ponctuent la monotonie du parcours, dévalent sous le pont rustique qui enjambe la route, puis disparaissent dans le lointain, en continuant, insouciantes, leur voyage interminable vers le fleuve immense et insatiable.

Comme fond de scène, la théorie des maisons en style normand qui logent l'administration et ses divers services. Bâties en pierres des champs, solidement campées sur le roc tout près, elles veulent nous rappeler toute une période de notre histoire, cette époque qui vit la colonisation de notre pays par ces rudes pionniers venus de Normandie. Les constructions qu'ils élevèrent pour abriter leurs familles étaient des modèles de solidité, de simplicité et de sagesse prévoyante. C'est pour faire revivre chez nous ces belles traditions ancestrales que l'architecte du Jardin, M. Sylvio Brassard, s'est appliqué à reconstituer à Charlesbourg l'atmosphère traditionnelle qui a assuré notre survivance dans le passé. Un moulin à vent complète merveilleusement la série des habitations: avec ses grandes ailes qui tournent encore quand souffle la brise, il nous redit à sa manière une autre tranche de notre histoire, celle du rude combat pour le pain quotidien.

Avec le souvenir des ancêtres, le Jardin garde encore celui de deux pionniers de l'histoire naturelle, Comeau et C.-E. Dionne (1849-1925): il garde également celui des coureurs des bois, grâce au cairn élevé en 1939, au détour de l'une des allées du Parc. "La Société Zoologique, note à ce propos monsieur L.-A. Richard, sous-ministre, a pensé qu'il convenait de rappeler le souvenir du coureur des bois, non pas certes parce qu'il fut peu respectueux des lois et de la justice, mais à cause de tout ce qu'il a mis de poésie et de piquant dans l'histoire du régime français au Canada, à cause des inoubliables aventures qu'il a courues et des immenses services qu'involontairement il a rendus". Nul endroit n'était donc mieux choisi pour l'érection de ce modeste cairn, puisque l'on trouve au Jardin Zoologique tous les animaux dont le coureur des bois a recherché la fourrure avec tant d'avidité de l'Atlantique au Pacifique et du Nord au Sud.

Pour compléter cette énumération un peu brève, disons un mot d'un autre monument, que les visiteurs peuvent admirer au centre de la pépinière située au sud de la grande cage aux oiseaux: le totem du Nid de l'Aigle. C'est l'un des trois totems les plus remarquables de la Côte Nord-Ouest du Canada. Les totems sont des oeuvres d'art d'une originalité qui n'est nulle part surpassée. Ils sont l'expression définitive d'une race ou d'un pays. L'art y atteint souvent des formes gigantesques. Ces mâts qui sont maintenant en voie de disparaître ornaient naguère la façade des villages, le long

des rivières ou de la Côte. Ce totem, érigé jadis près de la frontière de l'Alaska est l'oeuvre du sculpteur Akstakhl, du clan du Loup, à Angidaw. Il commémore Githawen, le Mangeur-de-Saumon, chef d'un clan fameux parmi les Aigles dont les ancêtres autrefois de l'Alaska séjournèrent dans les Iles de la Reine-Charlotte, dans leurs migrations vers le sud.

Les sculptures très nombreuses que l'on peut observer sur le totem ne représentent pas des divinités mais des blasons héréditaires. Ces blasons rappellent les récits fantastiques qui tiennent les uns de la légende et les autres de l'histoire; leur but est d'assurer la conservation des traditions familiales et le respect des ancêtres. Comme l'écrivait en 1933 notre éminent concitoyen, Marius Barbeau, "il symbolise glorieusement ce qui l'entoure dans le Parc Zoologique de Charlesbourg, en particulier la faune et la flore du pays; la flore, parce qu'il est tiré du plus grand de nos arbres, le cèdre rouge de la Colombie anglaise; et la faune, parce qu'il contient l'image totemique d'espèces vivantes qui nous sont familières: l'aigle haut juché, le corbeau, le castor rongeur une branche de peuplier; l'écureuil grignotant un cône, le saumon remontant la rivière pour frayer, et la martre dont la fourrure soyeuse servait de coiffure aux chefs de clans. Il illustre même des croyances et des traditions natives du Nord-Ouest, celles de l'Oiseau-tonnerre, qui produit l'éclair et la foudre; d'une femme ancêtre réputée, et enfin, d'un blason de famille qui causa bien des querelles et aboutit à des guerillas prolongées.

"Ce mât totemique, un des trois plus grands et des plus beaux de son espèce, réunit plusieurs éléments de notre unité nationale. Transplanté sur le Saint-Laurent, il a trempé dans les eaux salées du Pacifique, reliant ainsi en quelque sorte nos deux côtes éloignées. Situé près de Québec, il rappellera les Peaux-Rouges du Nord-Ouest, rattachant ainsi l'histoire à la préhistoire. Si ces sculptures s'inspirent de la nature, elles sont plus encore qu'une image réaliste; elles expriment en termes humains quelque chose de l'âme nationale.

"Il est avant tout une oeuvre d'art telle que les indigènes de notre côte occidentale seuls ont su en produire. Sa composition et son style sont originaux; son exécution est admirable. Canadien jusque dans les fibres, il est l'emblème non seulement de vastes richesses naturelles, mais aussi de notre jeune nation qui, dans le monde, aspire à participer à l'avancement des arts et de la civilisation".

Louis-Philippe AUDET, de la Société Zoologique de Québec

(à suivre)

(La semaine prochaine: III.—LES VISITEURS AU JARDIN ZOOLOGIQUE)

## Les champignons

Les champignons tiennent dans la nature une place à la fois utile et nuisible. Un des plus importants rôles utiles qu'on leur attribue, c'est de décomposer la matière végétale en voie de déperissement. Comme deuxième qualité utile, nous parlerons des propriétés nutritives des champignons pour l'homme et pour les animaux; mentionnons enfin, le rôle des champignons comme agent de fermentation sur le pain, le vin, le vinaigre et la bière.

Le rôle nuisible des champignons dépasse toutefois de beaucoup leur rôle utile. Les ménagères savent-elles que les moisissures des conserves de fruits, des confitures, de la viande et du pain, ne sont autres que des spores de champignons en train de se développer?

Chez l'homme, les spores disséminés dans l'air, causent de nombreuses maladies dont le choléra, la fièvre typhoïde, la phthisie pulmonaire, etc.

### Classification:

Les champignons comestibles ou vénéneux se divisent en quatre grandes classes. Chacune de ces classes se subdivise à son tour. Nous donnons ici ces

classes et leurs principales subdivisions:

<b>ASCOMYCETES</b>	
Champignons de petite taille	Moules Truffes
<b>BASIDIOMYCETES</b>	
Majorité des gros champignons	Champignons chapeau Amanites
<b>MYXOMYCETES</b>	
Champignons inférieurs et de petites tailles	
<b>PHYCOMYCETES</b>	
Champignons très inférieurs de petite taille	

### Végétation:

Les pays à climat doux et humide sont les plus favorables au développement des champignons; la récolte s'y fera toute l'année.

Dans les pays secs, les champignons n'apparaissent qu'à l'époque où il existe l'humidité nécessaire à leur croissance. Les plus fortes pluies de l'automne sont propices à cet effet.

Les champignons charnus font leur

● Lire la suite en page 11

Missions de la congrégation des Pères du Saint Esprit



## Le premier apôtre de Boké

### Suite de la semaine dernière

Mais les berges maintenant ne lui suffisent plus. Il sait que l'intérieur est habité: il veut y aller voir. Il ancre sa chaloupe et s'enfonce dans les terres. Parfois il s'enlise dans la boue puante jusqu'aux reins; parfois les hautes herbes lui déchirent la figure. Sa robe blanche est pleine de taches et de trous. Il fait peur aux gamins avec sa barbe noire, ses grands yeux cernés, son visage brûlé et annégré par le soleil. Mais n'est-ce pas le reflet de la Face adorable qu'il contemple chaque jour dans son bréviaire?

\*\*\*

Pauvre maman Montels, que diriez-vous si vous voyiez votre grand Firmin dans cet état sur les mauvais chemins? Le reconnaîtrez-vous seulement dans ce vagabond défiguré par la fièvre et la faim? Non! ne le regardez pas dans cet abaissement sublime: il vous creverait le coeur!

\*\*\*

—Mais pourquoi, direz-vous, se tue-t-il de la sorte? Les autres n'en font pas autant! — C'est vrai, mais votre fils est un grand missionnaire, dévoré par ce feu mystérieux qui torturait le Curé d'Arns et l'obligeait à en faire plus que tous les autres. Le même amour anime tous les apôtres, mais la Providence, qui fait des chênes et des fleurettes, appelle l'un ou l'autre à un plus grand sacrifice. Laissez aller Firmin: il faut qu'il se dévoue, qu'il marche, qu'il s'use jusqu'à en mourir.

Hélas! il préche dans le désert. Il voudrait réunir ses enfants dans l'Eglise et les sauvages prennent l'épouvante. Il s'acharne à semer, non avec l'orgueilleuse obstination du montagnard tétu, mais avec la constance surhumaine des Apôtres. Il cherche éperdument le coin de bonne terre où sa semence enfin pourra germer.

Au P. Pimolé qui reste à Boké, il ramène de temps à autre quelque gamin plus dégourdi dont on fera plus tard

un catéchiste. Car il rêve de couvrir la plaine, tout le pays de ces humbles porte-voix qui amplifient le message du missionnaire et jettent la Bonne Nouvelle aux quatre vents du ciel.

Ses randonnées deviennent de plus en plus longues. De village en village, il abat deux cents, trois cents kilomètres, sous un soleil de plomb. La nuit, il dort à la belle étoile, dévoré par les maringouins qui lui donnent les fièvres paludéennes. Tantôt il fait naufrage; tantôt, à cheminer dans la vase, il gagne des accès de froid qui le mettent à deux doigts de la mort. Mais qu'importe à celui qui a sacrifié sa vie au Royaume de Dieu?

Ce Royaume de Dieu, comme il l'a à coeur! La soif des âmes le brûle. Non content de prêcher malgré tout et à tous, tout le long de sa route, avidement, il s'informe des malades. Il sa cache, se faufile dans les cases recalcitrantes, baptise ceux qui ont la bonne chance d'être assez mal pour qu'il n'y ait plus d'espoir. Avant lui, Boké comptait dix baptêmes par an; le P. Montels, fit monter ce chiffre à 100 d'un seul coup.

\*\*\*

A force de chercher, il finit par découvrir, à l'autre bout du pays, la Bagata, terre païenne, peuplée d'âmes de bonne volonté. Il y plante aussitôt la croix et sème à pleines mains, et quand, de retour à Boké, il embouche sa fanfare trompette, elle retentit ce soir-là en accent de victoire.

Ce fut sa seule vraie joie en ces huit années. Il sentait d'ailleurs que sa fin approchait, qu'il était à bout de forces. Il ne se relâchait pas pourtant, obstiné dans son rôle de berger, appelant jusqu'au bout, le troupeau fugitif. Mais il comprenait que sur leurs têtes rebelles ses chers Sosos amassaient la colère de Dieu, et que le Maître juste et sévère allait leur enlever l'apôtre, trop aimant pour secouer sur eux la boue de ses gros souliers.

Comment se ferait ce départ? Il attendait l'heure de la providence, se reposant d'une marche épuisante par une course plus harassante encore. Il s'abandonnait à la main de Dieu, avec la naïveté d'un enfant. Il se rappelait l'un de ses naufrages où il avait chaviré en pleine tempête, au beau milieu de l'estuaire, par nuit noire. Il s'était retrouvé assis sur un banc de sable, que nul ne connaissait et qu'on ne revit jamais, avec ses quatre petits rameurs, son autel portatif, son vieux panier à provisions, et... ses deux paires de rames. Il en pleurait d'attendrissement.

\*\*\*

L'heure a sonné. En mars 1912, le Préfet Apostolique l'envoie à 300 kilomètres de là, de l'autre côté de Youkounkoun. Il doit fonder la mission de Sainte Rose-des-Ourous, chez les Coniagués. Le P. Orceel l'accompagne.

Des francs-maçons qui trafiquent par là les regardent de travers, leur coupent les vivres, portent la tête aux indigènes, créent mille difficultés. Trois mois durant, les missionnaires vivent bohémien, dans la forêt.

Le P. Montels s'offre alors à Dieu en victime, le conjurant de faire miséricorde. Les difficultés s'aplanissent. En août, la cabane est finie; les Pères se logent.

Mais, épuisé par tant de privations, l'apôtre attrape une bilieuse hématurique: il va mourir. Dans la chaumière, le P. Orceel consacre la sainte Hostie: de sa voix mourante, l'agonisant longtemps fredonne l'O SALUTARIS HOSTIA.

Le délire le prend. Il veut se lever, célébrer encore une fois. "Taisez-vous, P. Montels, couchez-vous: le bon Dieu le veut!" — Et parce que "Le bon Dieu le veut", dans son délire, il fait le sacrifice de sa dernière messe et garde le grand silence.

Le lendemain matin, le premier apôtre de Boké était mort. Il avait 36 ans.

Georges BERGUE.

apparition au printemps et à l'automne, avec que la température est douce et les pluies abondantes. Les espèces microscopiques qui végètent sur les feuilles et les rameaux se rencontrent toute l'année.

**Rôle:**

Voyons maintenant le rôle du champignon dans les arts et l'industrie, dans l'économie domestique et la médecine.

**Arts et industrie:**

La teinture pour le bois, la soie, la laine, le coton et même pour certaines peaux est fournie par les champignons. Quelques-uns sont aussi usités dans la fabrication de bouchons.



● Le plus connu des champignons : le champignon à chapeau.

**Economie domestique:**

La fausse Oronge (champignon vénéreux) tue les mouches et détruit les puces.

**Médecine:**

L'épilepsie et les maladies nerveuses peuvent être guéries grâce à l'intervention de certains champignons. L'ergot de seigle, par exemple, est employé contre les hémorragies et les fièvres typhoïdes.

**Culture:**

Comme toute autre plante, le champignon peut aussi se cultiver. Cette culture n'est pas très développée au pays; elle existe cependant depuis plus d'un siècle à Paris où les maraîchers cultivaient le champignon de couche, dans les carrières abandonnées. Voyons ici les grandes lignes de la culture du champignon: il y a la culture intérieure et la culture en plein air. Celle-ci à déconseiller; l'influence des changements de température occasionne de trop grands risques. La culture se fera donc dans des caves, et des souterrains, à l'abri de la lumière. Il devra y régner une température uniforme de 50 à 60 degrés. Le succès de la récolte dépend largement de la qualité d'engrais employée. L'arrosage se fera fréquemment, non abondamment. Vingt à vingt-cinq jours après la semence apparaissent les champignons. On les récolte à tous les 3 ou 4 jours, en ayant soin de les couper et non de les arracher. Si les champignons se cultivent ils peuvent aussi se conserver. Voyons donc 4 méthodes de conservation:

1. Par dessiccation: Les champignons destinés à être desséchés doivent être cueillis par un temps sec et choisis parmi ceux qui n'ont pas atteint leur complet développement. On les suspend dans un endroit exposé à un courant d'air, en les enfilant en chapelet sans qu'ils se touchent. Les plus gros seront coupés par tranches.

Une fois desséchés (quelques jours à plusieurs semaines) on les met dans des sacs de toile ou de papier ou dans des vases bien clos, placés dans un endroit sec, à l'abri de la poussière. Les secouer de temps en temps. Avant usage, les faire tremper pendant une heure dans l'eau chaude.

2. Pulvérisation: Après avoir desséché les champignons comme ci-haut mentionné, on les pile dans un mortier; la poudre est ensuite passée à travers un tamis, placée dans un bocal à l'abri de l'humidité toujours. S'emploie comme assaisonnement.

3. Liquéfaction: Après avoir épluché les champignons, les couper en tranches très minces. On les dispose par couches superposées en saupoudrant chaque cou-

che de sel fin; sur la dernière, on étend du bran de noix fraîches.

Après 4 ou 5 jours, faire égoutter à travers un linge que l'on tord; faire réduire de moitié sur le feu et ajouter du poivre des feuilles de laurier, etc. Conserver dans un vase en lieu frais.

4. Macération: Après avoir fait blanchir à l'eau bouillante, on fait confire dans du vinaigre avec sel, poivre, huile. Quelques espèces seulement.

**Conclusion:**

Dans la province de Québec, nous n'utilisons pas assez les richesses de nos ressources naturelles. Et ici, par ressources, il faut entendre non seulement les produits matériels comme les aliments, mais les richesses intellectuelles qui originent dans la nature. L'étude des champignons nous montre une plante utile dans bien des domaines, elle enseigne aussi un vocabulaire scientifique utile, elle illustre enfin une des merveilles de l'histoire naturelle.

Françoise Boulet,

Société d'histoire Naturelle Henri Roy

## Le National-Socialisme

"Le National-Socialisme se tient sur un plan moral bien supérieur à la morale de Jésus. Nous ne voulons pas retomber dans le Christianisme, mais planer bien au-dessus".

Dr SCHWARTZ, de Darmstadt, à la Conférence de Munich de l'Académie allemande d'Education, 19-26 juillet 1935.

fleuve, il reconnut, en passant, et nomma, la rivière aux Saumons, le cap Dauphin, le cap à l'Aigle, la rivière Platte ou Malle-Baie, le cap de Tourmente, le sault de Montmorency, et arriva le 3 juillet, à l'embouchure d'une "petite rivière agréable, où anciennement hiverna Jacques Cartier", et "au commencement du beau et bon pays de la grande rivière, où il y a de son entrée cent vingt lieues". Après avoir cherché un lieu propre pour son habitation, il n'en put trouver de plus commode et de mieux situé qu'une pointe remplie de noyers et de vignes, appelée alors par les Sauvages, la Pointe de Québec. Il mit aussitôt ses gens à l'ouvrage, employant les uns à abattre les arbres et défricher les terres, et les autres à construire un magasin et un "logement", qui devint plus tard une espèce de château, à trois corps de logis et à deux étages, de trois toises de long, chacun, et deux et demie de large, avec galerie au second étage, et entouré de fossés de quinze pieds de largeur et six de profondeur, et ayant pour dépendances de grands et "bons" jardins, et une place, ou esplanade, de cent à cent vingt pas de long et cinquante à soixante de large.

Il n'y avait rien alors, dans l'endroit, qui pût être appelé ville, bourgade ou village; mais "quantité des Sauvages cabanaient" ou venaient cabaner pour la pêche, dans les environs, ordinairement entre les rivières de Saint-Charles et de Montmorency. Ce n'était plus le peuple agriculteur et industriel, politique et diplomate, de Stadacona, mais des hommes timides, paresseux, ignorant ou négligeant entièrement la culture de la terre et l'économie domestique; "pâtissant", ou souffrant de faim, l'hiver, au point d'être quelquefois obligés de manger "jusqu'aux peaux dont ils se couvraient contre le froid". Malgré quelques traits de res-

semblance dans l'habitude corporelle, le caractère, les moeurs et les usages, s'il fallait croire qu'ils descendaient des Canadois du temps de Quartier, il faudrait conclure aussi qu'ils étaient bien dégénérés.

—Champlain a écrit d'eux ce qui suit: Les hommes sont bien proportionnés, dispos et sans difformité; les mais basannées. Une fille de quatorze femmes aussi bien formées et potelées, ou quinze ans peut avoir plusieurs amans, et au bout de quatre ou cinq ans, elle épouse celui qui lui plaît le plus. Le mari et la femme vivent ensemble jusqu'à la fin de la vie, à moins qu'au bout d'un certain temps, il n'y ait pas d'enfants; alors le mari peut répudier sa femme, et en prendre une autre, en disant que la sienne ne vaut rien. Ils croient l'âme immortelle, et disent qu'après leur décès, ils iront en d'autres régions se réjouir avec leurs parents et amis défunts; aussi enterrent-ils leurs morts avec tout ce qu'ils possédaient, et si c'est un chef, ou un homme en autorité parmi eux, ils vont, tous les ans, faire un festin, chanter et danser sur sa fosse. Ils croient que tous les songes qu'ils ont sont véritables, et ils ont parmi eux des jongleurs, ou devins, qu'ils révèrent, et auxquels ils obéissent implicitement.

Vers l'automne, Du Pont repassa en France, mais Champlain demeura en Canada. Durant l'hiver, les Montagnais, les Algonquins, et ceux qu'il appelle d'abord Ochateguins, et ensuite Hurons, recherchèrent son alliance.

● Le district d'Esher a dépassé de 20,000 livres (\$28,600) son objectif fixé à 1,000,000 de livres (\$4,430,000) dans la campagne de "Wings for Victory Week".

## L'HISTOIRE DU SAINT ROI DAVID

(7)



illustrée par DAN SMITH



Après avoir refusé à David la main de sa fille Mérob, le roi Saül lui offrit sa seconde fille Michol, afin qu'elle soit la cause de sa ruine. Le roi ne voulait pas, en effet, tuer David, mais qu'il meure par les mains des Philistins. Il lui fit alors savoir qu'il accorderait sa fille Michol, s'il lui rapportait cent têtes de Philistins. David agréa cette proposition. Peu de jours après, il marcha avec ses gens et ayant tué deux cents Philistins, il en apporta les têtes à Saül, qui lui donna en mariage sa fille Michol.



Or Saül parla à Jonathan, son fils, et à tous ses officiers, pour les porter à tuer David. Mais Jonathan, qui aimait David, vint l'avertir et lui dit de se cacher jusqu'au matin. Et Jonathan parla favorablement de David à son père, le suppliant d'épargner David, de ne pas le tuer.



Saül jura alors à Jonathan que David ne mourrait pas. La guerre recommença et David marcha contre les Philistins et les tailla en pièces. L'esprit malin, envoyé par le Seigneur, se saisit encore de Saül, qui était assis dans sa maison, une lance à la main, attendant David pour le tuer.



(Par Thomson BURTIN)

Debout dans un uniforme, le directeur régional Kelly termina en ces termes son discours aux membres du Grand Jury de Laird, qu'il avait invités à un déjeuner d'honneur.

—Je rends hommage, messieurs, au beau courage dont vous venez de faire preuve; vous avez répondu aux menaces et aux défis d'un clan politique corrompu, et condamné non seulement les gangster de Casa Bella et de Laird City, mais aussi leur chef tout-puissant et très influent, toujours en fuite, Tom Gedly, faussaire, "racketeer", receleur de criminels, extorqueur de fonds et assassin.

—Oui, pensa Don Kelly, inspecteur du Service d'Immigration et fils du directeur, Gedly est tout cela. Si on le capture, ces villes pourries seront vite nettoyées; mais il n'est que temps!

Son père continuait par un ultime commentaire.

—Tout fonctionnaire fédéral, tout agent du service secret, G-men ou membre du Service d'Immigration, nous sommes tous résolus à combiner nos efforts pour nous emparer, mort ou vif, de Tom Gedly.

Tandis qu'il s'asseyait au milieu d'applaudissements nourris, la porte qui se trouvait juste derrière Don fut entr'ouverte. Le jeune homme tourna la tête et aperçut dans l'entrebâillement une silhouette en uniforme qui lui était familière et qui lui faisait signe d'un pouce impératif. Sans hésiter, Don rejoignit son ami.

A considérer ces deux très jeunes gens, personne n'eût pu se douter que les inspecteurs Don Kelly et Hal Peters avaient été les protagonistes d'une lutte extrêmement dangereuse et désormais impitoyable contre une très puissante organisation de gangsters.

—Du nouveau? demanda Don.

—Il y a une grande automobile mystérieusement plantée tout en haut d'une route de montagne. Après trois semaines d'inaction, le derrière collé sur des chaises de bureau, la contemplation d'une automobile abandonnée me parait une aventure passionnante.

Ils dévalaient, dit Don; mais quels sont les plans? Que s'est-il passé?

—Un grand avion privé a atterri à l'aéroport. Le pilote a révélé qu'il avait aperçu une puissante voiture abandonnée sur une piste sauvage à environ soixante milles d'ici. J'ai pensé que nous ferions peut-être bien d'aller y jeter un coup d'oeil. Il a mis une marque sur la carte que j'ai sur moi pour désigner le point précis de son observation.

Ils hélèrent un taxi.

—Nous n'avons évidemment plus qu'à prendre l'avion et à survoler l'endroit, dit Don, exultant à la pensée d'une aventure possible. Mais, ajouta-t-il, sérieux, j'ai comme un pressentiment que Tom Gedly nous a glissé entre les doigts.

—S'il a fait cela, protesta Hal, nos agents fédéraux n'ont plus qu'à se faire marchands de cacahuètes. Qu'est-ce qui vous donne à penser qu'il a pu s'échapper?

—J'ai eu une conversation avec un G-man. Toute personne susceptible de connaître Gedly ou de l'approcher a été et est encore prise en filature. Gros bonnets de la politique ou de la finance, amis, parents, domestiques, tout le monde est surveillé. En ce qui le concerne, sa haute taille et ses cheveux blancs si caractéristiques le désignent à tous les regards, un véritable éléphant au milieu d'une garden-party! Or, il semble avoir disparu... dans les airs.

—Il a bien fallu qu'il disparaisse dans quelque chose, convint Hal, tandis que le taxi s'arrêtait devant l'aérodrome.

—Ce n'est pas seulement une façon de parler, répartit Don. Nous savons qu'il a retiré de très grosses sommes dans diverses banques et qu'il a loué un avion. Il est peut-être en Amérique du Sud à l'heure où je vous parle.

Les deux jeunes inspecteurs revêtirent leurs combinaisons d'aviateurs.

Pendant qu'il réchauffait le moteur de son petit biplace, Don examina la carte et nota l'endroit que le pilote avait marqué d'une croix. Bientôt l'appareil s'éleva, décrivant des cercles de plus en plus grands, et prit enfin sa direction. C'était le plus petit des deux appareils loués par la police du gouvernement pour les transports d'urgence; mais il était très rapide et les G-men l'avaient équipé avec une mitrailleuse.

Don le maniait avec aisance, Gedly pouvait être déjà loin, mais peut-être aussi, se trouvait-il simplement aux environs de Laird City, se cachant quelque part dans cet Etat qui avait été longtemps son fief personnel. A l'est de la ville, la haute chaîne du Thor barrait l'horizon avec ses milliers d'hectares de gorges sauvages et d'immenses pentes boisées. Un fugitif bien équipé pouvait vivre là à l'abri pendant des années.

L'altimètre marquait dix mille pieds lorsque Don prit définitivement la direction de l'est. Vingt minutes plus tard, ils surplombèrent le roi de la chaîne, le mont Thor, tout couvert de neige, et leurs regards plongèrent dans la vallée tapissée de forêts et de fourrés. Ils observaient surtout la portion de terrain au sud de la piste qui serpentait dans la vallée. Le petit avion se laissa un peu glisser. La piste était si droite que les aviateurs n'eurent aucune peine à distinguer une tache noire qui le barrait presque entièrement; ils descendirent encore et reconnurent une grosse automobile fermée, immobile. Diminuant les gaz, Don chercha un point d'atterrissage de fortune.

Brusquement, Don fit décrire à l'avion une spirale serrée dont la voiture était le centre. Ses yeux rencontrèrent ceux de Hal; celui-ci opina deux ou trois fois du bonnet; tous deux avaient reconnu l'automobile, car il n'y en avait

reconnu l'automobile, car il n'y en avait qu'une de ce modèle spécial dans tout l'Etat et son propriétaire s'appelait Tom Gedly.

Il fallait atterrir maintenant; il ne s'agissait plus d'une curiosité satisfait, mais de devoir.

A ce moment Hal lui donna plusieurs bourrades dans les côtes. Il se tourna dans la direction que son ami lui indiquait de son bras tendu. Nettement visible à cette basse altitude, une petite tache claire sur le vert sombre du sol, couvert de plantes sauvages.

Une tombe? A la jonction de la petite piste et de la route proprement dite un espace presque nu s'étendait entre des blocs de rochers et la corne d'un bois; c'était largement suffisant pour l'atterrissage, que Don réussit parfaitement.

Sans échanger une parole, les deux jeunes policiers se débarrassèrent de leurs combinaisons et en toute hâte coururent vers la voiture. Ce qu'ils aperçurent à l'intérieur les édifia. Le siège voisin de celui du conducteur était tout éclaboussé de sang coagulé; une balle avait pénétré dans le tableau du bord et une autre avait percé le pare-brise à hauteur de la tête d'un homme assis.

—L'homme assis à côté du conducteur a été tué par derrière, murmura Don. Je pense que cette tombe lui a été destinée.

Le soleil était haut dans le ciel, mais il sembla aux aviateurs que l'air était particulièrement froid, depuis le macabre découverte qu'ils venaient de faire.

—C'est bien la voiture de Gedly, dit Hal, mais qui a bien pu l'abandonner à cet endroit, même pour commettre un assassinat? L'homme qui l'a conduite ici était au moins à deux jours de toute habitation où il pût trouver à se ra-

vitailler et à se mettre à l'abri.

—En y regardant de plus près, observa Don, nous découvrirons peut-être les traces d'une seconde auto. Si j'avais été l'assassin, mon premier soin eût été de camoufler celle-ci. Tout ceci me paraît aussi mystérieux que macabre.

Creuser une tombe et déterrer un cadavre n'est pas fait non plus pour égayer la situation!

Ils gagnèrent la clairière, scrutant attentivement les bois et le fond de la vallée.

—Oh! regardez! s'écria tout à coup Hal, désignant du doigt un fourré, ils ont apporté leurs propres instruments! Deux hommes ont travaillé à creuser le sol...

On apercevait en effet deux fortes pelles.

Dix minutes plus tard, appuyés sur les manches de leurs outils, ils contemplaient, au fond de la tombe qu'ils venaient d'ouvrir, les ossements d'un homme; une couche de chaux vive avait entièrement rongé les chairs.

—Ils ont employé de la chaux pour rendre impossible toute identification de la victime, murmura Don, mais regardez donc!

Un objet brillant avait frappé son regard. Utilisant un coin de sa bêche, il découvrit une montre en or plate incrustée de brillants. Il la ramassa et, l'ayant retournée, il lut l'inscription suivante, gravée sur le boîtier:

"A Tom GEDLY, le "Patron" de la part de ses "Garçons".

Il y eut un long silence qu'entre-coupaient seulement le gémissement de la brise dans les hauts sapins et le murmure lointain du torrent.

Après avoir tant cherché le grand criminel, les deux inspecteurs étaient-ils au bout de la piste? Fallait-il mettre le point final à cette laborieuse et redoutable chasse à l'homme?

Soudain Hal intervint, visiblement excité.

—Un instant! s'écria-t-il. Il n'y a là qu'une adroite mise en scène destinée à nous égarer! Ce que nous avons découvert cache tout autre chose. Ecoutez Don; voilà des gens qui ont cru devoir employer la chaux vive pour empêcher une identification rapide de la victime; mais, par contre, ils ont eu soin de laisser bien évidente une montre, facile à identifier!

—Trop facile, en effet, acquiesça Don.

—Bien. De plus, ces gens amènent la voiture de Tom Gedly jusqu'ici pour accomplir leur sale besogne, puis ils l'abandonnent en position très visible, tout près d'une tombe aussi peu dissimulée que possible, afin de faciliter la découverte de l'une et de l'autre.

—Tom Gedly mesure au moins six pieds deux pouces, ajouta Don. Les G-men et leur laboratoire de Washington n'auront aucun mal à débrouiller le rapport entre ces ossements et les mesures très précises qu'ils possèdent de notre bandit. Je doute que cette expérience aboutisse à une identification.

—Donc, Gedly a tué ou fait tuer un homme, l'a enterré après l'avoir recouvert de chaux vive et, pour dépister la police, a voulu faire croire qu'il s'agissait de lui en laissant sa propre montre comme pièce à conviction. Malheureusement pour lui, l'affaire n'est pas enterrée avec le reste! Allons-nous-en!

Ils remirent tout en place et reprirent la piste. Don nota avec surprise que seule la limousine avait laissé les traces de ses pneus sur le sol meuble.

● Lire la suite en page 17



● Alors Hal déploya une grande pancarte.

# Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur PAR  
HAROLD R. FOSTER

Le Prince Vaillant et Béric se portent au secours de Dame Olga et de sa fille, la blonde Catherine, attaquées par une bande de malandrins aux ordres de Skurl, thane de Hedmark. Skurl veut épouser de force la jeune fille qui le déteste, alors qu'il l'aime éperdument...



Des pas montent l'escalier, puis on frappe brutalement à la porte. "Au moins, ce Skurl ne paraît pas avoir froid aux yeux", dit Vaillant, qui tire son épée. Ouvrez-lui la porte, Béric."



La porte s'ouvre et Skurl reste un instant immobile, ses yeux noirs fixés sur la tremblante Catherine.



Puis il s'avance lentement vers elle, ne paraissant pas voir les autres occupants de la chambre. Vaillant et Béric se placent devant lui...



Pris d'une rage soudaine, il repousse brusquement les deux hommes. "Catherine!" s'écrie-t-il, puis, plus doucement: "Catherine!"



"Je vous ai offert mon cœur, mes terres, ma vie; que voulez-vous donc de plus?"



"Votre absence! Vous n'êtes qu'un enfant gâté. Cessez de me suivre partout... Je vous hais et vous le savez!"



"Et je vous aime. Personne d'autre ne vous aura jamais pour femme... Je tuerai tous vos prétendants... et je vous tuerai aussi si vous en acceptez un seul!"



A ce moment, pour la première fois, il semble s'apercevoir de la présence de Vaillant. "Vous avez déjoué mes plans une fois; essayez de nouveau et je vous écraserai, tout comme j'écraserai un insecte!"



Bien que le grand navire ne doive partir que dans quelques jours, Vaillant décide d'y conduire les deux dames en secret au milieu de la nuit, afin de leur éviter une nouvelle rencontre avec le bouillant Skurl...  
La semaine prochaine: ETRANGES VOYAGEURS



## Le ciel de Juillet



La carte reproduite ici, extraite de l'Atlas Céleste de l'abbé Moreux, représente le ciel en juillet, vers 10 heures, vers nos latitudes. On remarque:

Au nord, Capella, le Cocher et Andromède à l'horizon; au-dessus de la Poitrine, la Petite Ourse, le Dragon et la Grande Ourse; Céphée et Cassiopee sont à droite;

A l'est: Pégase, le Dauphin, l'Aigle et un peu plus haut le Cygne et la Lyre;

Au sud: le Scorpion passe au méridien; le Corbeau et la Coupe disparaissent vers l'ouest;

A l'ouest: la Vierge et le Lion;

Près du Zénith: Le Bouvier, la Couronne et Hercule.

Principales curiosités en évidence pour l'observation:

Étoiles doubles: alpha Petite Ourse (Polaris), 19"; Nu Dragon, 62"; Epsilon Bouvier, 2", 6; Dzeta Couronne, 6"; Delta Serpent, 3", 6; Alpha Hercule, 4", 6; Gamma Vierge, 5"; Mizar (Dzeta Grande Ourse), 14"; Antares (Alpha Scorpion), 3", double difficile; Beta Scorpion 13"; Beta Cygne, jaune et bleue, 34"; Mu Cygne, 5", 6; Epsilon Lyre (Double-double); Beta Céphée, 14".

Amas d'étoiles: Messier 39, dans le Cygne; Messier 15, dans Pégase; Messier 22, dans le Sagittaire, un amas globulaire de 15' de diamètre, entre Mu et Sigma; Messier 13, le grand amas d'Hercule, un amas globulaire de milliers d'étoiles, tout juste visible à l'œil nu, au tiers de la distance entre Eta et Dzeta; Messier 24, dans le Sagittaire; Messier 4, dans le Scorpion; Messier 6, un amas ouvert en forme de papillon à ailes déployées; Messier 7, un amas ouvert très brillant, visible à l'œil nu.

Le 1er juillet

L'étoile du soir brille puissamment dans toute sa splendeur et ils sont bien rares ceux qui ne l'ont pas reconnue, ou encore qui n'ont pas été frappés par le merveilleux spectacle que sa lumière bannière offrait sur le fond verdâtre du ciel crépusculaire. Jusqu'ici, elle était surtout intéressante à voir à l'œil nu; pendant juillet et août, elle passera de la forme de demi-lune à celle de croissant et son diamètre apparent ira toujours en augmentant, jusqu'à dépasser considérablement celui de Jupiter à sa position la plus proche de la Terre. Dans un grand télescope, comme celui de l'université Laval, elle présentera donc un aspect fort intéressant à contempler, et nous invitons le public à venir nous faire une visite à cette occasion à l'Observatoire de la Tour Martello, entre 9 h. 30 et 10 h. 30 du soir.

Une autre particularité de Venus doit être signalée: de ce temps-ci, l'éclat de la planète dépasse considérablement

l'éclat du ciel au grand Soleil. Elle peut être suivie facilement à l'œil nu en plein jour. Il suffit de la chercher à l'heure la plus favorable, c'est-à-dire vers 4 h. de l'après-midi, alors qu'elle passe au méridien. Mais il faut avouer que ce n'est pas toujours facile et qu'il faut jouir d'un ciel très pur, ce qui est encore assez rare. Beaucoup plus rare est une occasion comme celle qui s'est présentée dimanche, le 6 juin dernier. Cette journée-là, il suffisait de jeter un coup d'œil sur le ciel pour identifier Venus sans la moindre hésitation. En effet, le croissant de la Lune, plus facilement perceptible que la planète parce que plus étendu et plus brillant, se trouvait alors en conjonction avec elle et indiquait sa position, à quelques degrés au nord. Cette circonstance vraiment extraordinaire se présentera encore ce mois-ci. Mardi, le 6 juillet, à 12 h. 04, Venus sera de nouveau en conjonction avec le croissant de la Lune âgée de 4 jours. La planète sera cependant au sud de la Lune à une très faible distance.

ce, pour certaines régions de la Terre, il y aura même occultation. Cette occultation sera visible dans les régions du nord-est de l'Amérique du Nord, par conséquent dans notre province. Nous verrons cependant seulement la fin du phénomène, c'est-à-dire l'émergence. On pourra calculer l'instant du phénomène pour une station donnée, dans un rayon de 300 milles de Montréal, en ajoutant à l'heure pour la station origine la quantité algébrique déterminée par la formule suivante:

$$(L-L_0) + b(P-P_0)$$

où  $L_0$  et  $P_0$  sont les longitude et latitude de la station origine (Montréal) exprimées en degrés, et  $L$  et  $P$ , les longitude et latitude de la station en question. Le facteur  $a$  vaut ici: -0,6, et le facteur  $b$ : +1, 2.

### VISIBILITÉ DES PLANÈTES

MERCURE est dans le ciel du matin, mais trop près du Soleil pour être observable. Le 17, il passe dans le ciel du soir.

VENUS, étoile du soir, atteint son plus grand éclat le 31 juillet, avec la magnitude -4,2. Le 6 juillet, en même temps qu'elle est en conjonction et en occultation avec la Lune, elle passe très près de l'étoile de première grandeur, Régulus, de la constellation du Lion.

MARS se rapproche très rapidement de la Terre, en même temps qu'il se dégage du Soleil. Sa magnitude est de 0,5 et il se lève une heure du matin, au milieu du mois.

JUPITER sera en conjonction le 30, et disparaît ce mois-ci du crépuscule du soir. Observation sans intérêt.

SATURNE est maintenant visible dans le ciel du matin. Il se lève trois heures avant le Soleil à la fin du mois.

URANUS est dans la constellation du Taureau, comme Saturne, mais un peu plus à l'ouest.

NEPTUNE un objet de 9e magnitude est encore dans la constellation de la Vierge et dans une position favorable pour l'observation.

### PHÉNOMÈNES INTERESSANTS

- Le 2, à 8 h. 44, Nouvelle Lune.
- Le 4, à 3 h. 58, conjonction de Jupiter avec la Lune; Jupiter à 1° 51' au nord.
- Le 6, à 12 h. 04, conjonction de Venus et de la Lune; Venus à 0° 27', au sud.
- Le 7, commencement de la chute des étoiles filantes de l'essaim des Perséides, dont le maximum a lieu les 11, 12 et 13 août.
- Le radiant est actuellement dans Cassiopee.
- Le 10, à 12 h. 29, Premier Quartier de la Lune.
- Le 12, à 3 h. 19, et le 15, à 0 h. 07, les deux seuls minimums d'Algol qui se produisent durant la nuit, pendant ce mois.
- Le 17, à 8 h. 21, Pleine Lune.
- Le 24, à 0 h. 33, Dernier Quartier de la Lune.

- Le 24, à 13 h. 58, conjonction de Mars et de la Lune, Mars à 3° 37' au nord.
- Le 25, et les jours suivants, jusqu'au 26, chute des étoiles filantes des Aquariades. A observer quand le radiant est au-dessus de l'horizon, c'est-à-dire après minuit. Ces étoiles filantes sont lentes et longues. Cette année, la Lune ne gênera pas beaucoup l'observation de ces météores.
- Le 23, à 3 h. 11, conjonction de Saturne et de la Lune; Saturne à 2° 37' au nord.
- Le 31, à 13 h., éclat maximum de Venus.
- Le 31, à 22 h. 19, conjonction de Jupiter et de la Lune; Jupiter à 1° 21' au nord.
- Le 1er août, à 0 h. 06, deuxième nouvelle Lune dans ce même mois (en effet, si l'on suit l'heure normale, le phénomène se produit le 31 juillet, à 23 h. 06).

x x x

La plénitude et le comble du bonheur pour l'homme, c'est de fouler aux pieds tout mauvais désir, de s'élever dans les cieux et de pénétrer les secrets de la nature. Quand tu te seras élevé à ces hautes contemplations, tu souriras des batailles humaines en disant: Evolution de bouffons, grands mouvements sur peu d'espace! Il est là-haut des régions sans bornes que notre âme est admise à posséder, pourvu qu'elle n'emporte avec elle le moins possible de matière, et que, purifiée de toute souillure, libre d'entraves, elle soit digne de voler jusque-là.

SENEQUE.



Il s'agit de tuer Dieu

"Le National-Socialisme, écrit en 1937 l'historien catholique allemand Edgar Alexander, n'est rien d'autre que la volonté bien arrêtée de revenir méthodiquement au stage de la civilisation germanique qui a précédé l'ère chrétienne."

Pour atteindre ce but, il est nécessaire de détruire jusqu'à l'idée de Dieu; il faut donc que disparaisse la foi chrétienne.

Pendant 70 ans, les maîtres de l'Allemagne se sont attelés à cette tâche. Nietzsche, dans l'enseignement de sa philosophie du "Surhomme", ne se lasse pas de répéter: "J'ai tué Dieu."

Nietzsche, en effet, tenait la conception chrétienne de Dieu pour "la plus monstrueuse qu'il eût jamais rencontrée"; car le Dieu des chrétiens étant un Dieu de bonté et de justice, il est incompatible avec la "nouvelle Table de la Loi", dressée par Nietzsche: "Sois dur."

(Wotan, le dieu de l'Allemagne.)

## HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ

### 7---Les Grecs

par M. PATRICE BUET  
d'après les dessins et reconstitutions de M. Golehon.

#### 16---LA VIE AU VIe SIECLE



d'ap. un vase peint

RUINES DE DELPHES

439



documents antiques

440. — LA CIVILISATION

Une plus admirablement située possédait trois sources dont elle était fière à juste titre. Apollon à qui un temple superbe avait été élevé s'y manifestait par le truchement d'une femme nommée la Pythie; celle-ci dans son délire prononçait des paroles incohérentes que les prêtres interprétaient au mieux des intérêts de la patrie et des sentiments qui devaient être exaltés dans la bonne ou la mauvaise fortune.

La Grèce voyait prendre le pas sur elle par ses propres colonies dans le domaine de la civilisation, si bien que l'ionien fut pendant longtemps la langue poétique de la mère-patrie. Les sciences et les arts étaient florissants tout autant que la religion et la philosophie. L'Histoire a conservé le souvenir des grands hommes de cette époque.

### Souriez...

FLEGME BRITANNIQUE

Vers minuit, une voie d'eau se déclara dans la coque du navire. Tous les passagers furent réveillés et priés de revêtir leurs ceintures de sauvetage.

Parmi eux se trouvait un Anglais.

— Debout, Sir, s'écria le garçon de cabine. Nous sombrons!

— Pas possible!

— Oui, une voie d'eau... importante!

— Et à quelle heure sombrerons-nous?

— Vers six heures!

— Bon. Alors reveillez-moi à six heures moins le quart.

A LA MODE

Toto n'a pas beaucoup de suite dans les idées. Capricieux, fantasque, il change à chaque instant de jeu, d'occupation et de place. Aussi sa mère dit de lui:

— C'est un petit Toto mobile.

## Le coin de l'horticulteur

# Affaire classée

(suite de la page 12)

Soudain Hal poussa un cri bref. Il venait d'apercevoir sur la route principale les marques indubitables d'un autre avion.

— Venez voir, Don! dit-il. Un aéroplane a certainement atterri ici...

La trace était facile à déchiffrer; l'empreinte des roues à l'endroit de l'atterrissage et celle du décollage ne pouvaient tromper les deux aviateurs. Un peu avant de quitter le sol, l'appareil en bondissant avait creusé la terre assez profondément, comme d'un long coup de boustou.

Don, qui s'était penché sur ces marques si caractérisées se redressa.

— Il faut que les G-men viennent ici au plus tôt, munis de leurs cameras et de leurs appareils spéciaux pour l'identification. Rentrons sans perdre un instant. Parce que, voyez-vous...

— Parce que? répéta Hal qui exultait déjà à la perspective d'un rebondissement de l'affaire...

— Parce que cette histoire signifie deux choses pour moi; ou bien Gedly se cache dans ces parages et il y restera jusqu'à ce que la presse ait répandu la nouvelle de sa mort... ou bien il existe quelque part un seigneur très puissant qui, peut-être, ne peut plus se dissimuler derrière les assassinats commis par ses complices. Peut-être le gouvernement a-t-il le moyen de prouver maintenant la culpabilité criminelle d'un homme que sa situation assurait jusqu'ici de l'impunité. Car Gedly n'est certainement pas le seul à ordonner et à commettre tous ces crimes...

Quoi qu'il en soit, sa complicité dans cette affaire n'est pas douteuse, puisqu'il a accepté d'y engager sa propre voiture et sa propre montre... Partons!

Non sans peine, le petit avion, intelligemment mis en position, prit le départ et s'enleva malgré l'exiguïté du champ qui lui était laissé.

A l'endroit où la piste s'étranglait dans un goulet, l'appareil se trouvait à peine à cinquante pieds. Le pilote l'inclina légèrement à gauche, puis, contournant à droite un bouquet d'arbres au-dessus de la gorge, il piqua droit vers les cimes de la forêt.

Les yeux de Don brillaient de satisfaction lorsque, ayant passé au-dessus du dernier pic, il aperçut la plaine ensoleillée et la ville de Laird City.

A l'aérodrome, l'inspecteur White, du Bureau Fédéral des Recherches Criminelles, les attendait. Il avait vaillamment combattu aux côtés des policiers du Service d'Immigration pour le nettoyage de la région.

— Heureux de vous voir! lui cria Hal. Nous avons des nouvelles pour vous!

— Je m'en doutais un peu, fit le petit inspecteur. C'est pourquoi je me suis laissé dériver jusqu'ici. Qu'est-ce qu'il y a?

— Gedly! répondit Don, souriant. Asseyons-nous dans votre voiture pendant quelques minutes.

White écouta attentivement le récit que lui firent les deux jeunes gens.

— J'aime assez votre idée, conclut-il enfin. Je cours de ce pas me mettre en communication avec mes chefs.

Le supérieur de White, à Washington, approuva le plan. Il téléphona aux chefs de la police secrète ainsi qu'à deux autres "départements" avec lesquels il travaillait en collaboration étroite; ils lui donnèrent carte blanche.

Une demi-heure plus tard, le directeur fédéral des Recherches criminelles

fit un rapport public aux représentants de la presse qu'il avait convoqués à cet effet.

Bientôt, tous les postes de radiodiffusion des Etats-Unis annoncèrent: "Nous interrompons notre programme pour vous communiquer une nouvelle importante: Thomas Gedly, le politicien influent qui était l'objet de poursuites de la part des autorités fédérales, a été trouvé assassiné dans une vallée perdue du massif de Thor. Nous donnerons de plus amples détails sur cette affaire dans notre quotidien."

A Laird City, une demi-douzaine de personnages, réunis dans une des salles de l'hôtel de ville, écoutaient cette nouvelle avec beaucoup d'intérêt. White, le G-man, se promenait de long en large.

— Je suis convaincu que Gedly ne perdra pas une minute et qu'il se mettra en route sans tarder, dit-il, s'arrêtant devant Don et Hal. Dès qu'il aura acquis la certitude que la ville entière le croit mort, il filera vers une frontière.

— Et toutes les frontières sont étroitement surveillées, ajouta le directeur Kelly.

— Oui, mais vous ne pouvez pas fermer les routes de l'air, remarqua Hal. Ils se sont servis d'un avion pour leur petite expédition dans la montagne.

— Peut-être Tom Gedly est-il déjà parti? Il doit penser que la nouvelle de son décès lui servira où qu'il soit.

— Peut-être encore, avança Kelly, n'a-t-il nullement l'intention de quitter le pays. Ses amis politiques sont influents; ils pourront le protéger efficacement après qu'il aura changé de nom et de lieu de séjour. Il peut acheter n'importe quelle protection, sa fortune est immense.

La sonnerie du téléphone retentit. — C'est White qui écoute, fit le petit G-man prenant l'appareil.

Il prêta longuement attention à ce que son interlocuteur lointain lui communiquait. Puis il interrogea à son tour: — Qu'est-ce que Martin vous a dit? Il écoute encore, puis racrocha.

— Cette communication me vient d'un de nos hommes chargés de surveiller les allées et venues de John-Mac Carey, homme politique en retraite, actuellement à Pasadena, et grand ami de Gedly. Carey possède un grand avion. En ce moment même, on est en train de le remplir de toutes sortes de provisions, de boissons et de valises. On y ajoute un gros bidon d'essence avec ce qu'il faut pour permettre de remplir les réservoirs en plein vol; cela lui donne une portée de deux mille milles sans escale.

Machinalement il se mit à nettoyer ses lunettes. Puis il poursuivit: — Mac Carey ne va nulle part. Notre représentant travaille comme ouvrier adjoint à un des mécanos de l'avion. Il s'est lié d'amitié avec le pilote Martin. Celui-ci croit qu'il transporte des amis de l'homme politique à Mexico, à une partie de chasse. Martin fera son plein d'essence à Bardston sur la ligne transcontinentale; on lui fera savoir là où il aura à prendre ses passagers. Messieurs, j'ai l'impression que notre Gedly a l'intention de monter à bord dans le but de gagner Mexico d'un seul bond.

— Ah! s'écria Hal. Qu'est-ce que c'est que ce Martin?

— C'est un gentil garçon qui ne sait rien de l'histoire; nous n'avons jamais rien relevé contre lui. Le vieux Mac Carey l'aime bien parce que c'est un joyeux compagnon et qu'il vole comme un ange...

A cet instant, White regarda Don et le considéra longuement en réfléchissant, si bien que l'autre, intrigué, lui en demanda la raison.

— Je pensais seulement que vous aussi êtes bon pilote, Don. Et cela m'inspirait une idée... mais, pour cela, il me faut l'avis de mes chefs.

Washington consulté donna son approbation.

Après une heure d'activité intense à Laird City, un avion rempli de G-men s'envola en direction de Bardston. Un petit peu plus tard, Don et Hal quittèrent à leur tour l'aérodrome sur leur monoplan.

trois pieds de haut. Je voudrais connaître son nom. — Mme O. P., Lambton.

REPONSE. — Je ne puis identifier vos arbustes, n'étant pas un botaniste expert. D'ailleurs les spécimens reçus sont très désagrégés, ce qui rend le travail encore plus difficile. — Je conseille à mes lecteurs de n'envoyer que des feuilles en parfait état et je leur demande de s'adresser plutôt au Jardin botanique de Montréal pour les faire identifier. Là, il y a des experts qui pourront leur donner satisfaction.

Maurice GAGNON, jardinier-horticulteur.

• Lire la suite au prochain numéro

## XVIII Histoire de l'Eglise Le pontificat --de-- PIE XI



617. — LES FORMATIONS FASCISTES. UNE PRISE D'ARMES FASCISTE.

— Au début de la guerre certains socialistes italiens, devenus patriotes, s'étaient groupés sous le titre: "Le Faisceau du combattant".

Après la guerre beaucoup de soldats, et non des moins violents, s'étaient adjoints à ce mouvement. Leur déception et l'importance du mouvement provenaient du malaise qu'une mauvaise politique faisait peser sur le pays, et plus encore de l'audace violente des socialistes officiels et des communistes.

Ces fascistes se décidèrent à réprimer les violences par la force, à la suite d'un attentat criminel commis le 21 novembre 1920 à Bologne; pendant une réunion du Conseil municipal, les socialistes assassinèrent un conseiller, l'avocat Giordani, et en blessèrent grièvement un autre, l'avocat C. O. V. Comme la police gouvernementale n'avait pas d'ordre pour intervenir, ces attentats et ces représailles firent craindre de voir l'Italie entraînée dans une guerre civile terrible.

D'autre part et de leur côté les catholiques, étaient vivement préoccupés par l'anticléricalisme de beaucoup de fascistes surtout par celui de leur chef Benito Mussolini. Car ce dernier avait osé écrire des articles emplies d'un grand nombre d'horribles blasphèmes.

Heureusement que bien vite leur patriotisme leur fit comprendre que cet anticléricalisme nuisait à leur cause et les empêcherait d'atteindre leur but: le rétablissement de l'ordre.



618. — LA MARCHÉ SUR ROME. DU PERRON D'HONNEUR DE SON PALAIS LE ROI D'ITALIE REÇOIT MUSSOLINI.

Le 26 octobre 1922, le ministère Facta, dominé par les événements, contrecarré par la Chambre, offrit sa démission au Roi. C'est à cet instant que les fascistes comprirent à quel point leur présence à Rome était urgente. Mussolini leur avait dit trois jours auparavant: "Il est nécessaire pour l'action, qui devra être simultanée, et qui devra saisir à la gorge la misérable classe politique qui nous domine, que vous regagniez promptement vos sièges."

Dans la nuit du 27 au 28 fut lancé l'ordre de mobilisation des milices fascistes; il en fut de même pour l'Association nationale "sempre pronti".

Dans le même temps le gouvernement décréta la transmission du pouvoir à l'autorité militaire. Mais il était trop tard; beaucoup de villes s'étaient entièrement confiées à l'autorité puissante des fascistes; voici les plus importantes: Ferrare (siège du grand Conseil fasciste), Crémone, Plaisance, Sienne et d'autres.

Le roi, qui regardait le mouvement fasciste comme un appui sérieux pour la nation, refusa d'approuver le décret de transmission des pouvoirs. Le 28 octobre il appela Mussolini pour lui confier la direction des affaires publiques. Le 30 octobre 1922, le chef des fascistes faisait son entrée solennelle à Rome au milieu des acclamations du peuple. Le Roi d'Italie, qui l'attendait sur le perron d'honneur, le reçut solennellement et cordialement, tandis que les troupes fascistes formaient leurs rangs dans la cour de palais royal.

Production de la maison G. MAZO  
28, Boulevard St-Martin,  
Paris.  
Les mêmes images en couleur sur  
papier transparent pour projections  
Luminées.

QUESTION. — J'ai un rosier grimpant; je le détache chaque année et je le mets par terre. Il me semble qu'il est retardé; il ne fait presque pas de tiges, et il n'a pas de fleurs comme d'habitude. Je voudrais savoir comment le tailler. J'en ai deux autres qui sont devenus à l'état sauvage, parce qu'il n'ont pas été taillés. — Je suis votre courrier et le trouve intéressant. — Mme J. G., St-Malachie.

REPONSE. — Le principe de la taille des rosiers réside dans ce que les fleurs viennent sur du bois qui se développe durant l'été et non pas sur du bois de l'année précédente. C'est pourquoi on conseille de tailler durant le printemps, avant la montée de la sève. Après avoir débarrassé les rosiers de tout ce qui les protégeait durant l'hiver, on enlève en premier lieu tout le bois sec. Pour les rosiers grimpants, il faut qu'aussitôt après la floraison, vous enleviez toutes les vieilles tiges de trois ans, si naturellement il y en a de plus jeunes pour prendre leur place. Ne taillez pas celles qui vous semblent vouloir fleurir, à moins qu'elles ne soient entrecroisées au pied même du rosier. Coupez les tiges qui poussent trop rapidement au-dessus de celles qui produisent beaucoup de fleurs. — Pour les autres variétés, sauf pour les Rosiers Rugosa, qui ne demandent pas beaucoup de taille, à cause de leur forme buissonnière qui fait leur beauté inestimable, il faut, après avoir enlevé tout le bois gelé, équilibrer la taille. Si une tige est longue et fragile, la sève se portant vers le sommet, développera les boutons situés en haut, au détriment des autres. Le moyen d'y remédier est de tailler sévèrement ces tiges à deux yeux; pour les autres plus vigoureuses, taillez-les au-dessus d'un œil qui poussera vers l'extérieur, ceci afin de supprimer tout ce qui le rendrait trop touffu. Ces tiges plus vigoureuses peuvent être taillées à 4 ou 5 yeux. Les rosiers ainsi taillés donneront beaucoup de fleurs durant l'été. Pour l'embellissement de votre demeure, je ne vois pas très bien comment je pourrais vous aider, ne sachant pas ce que vous possédez, ni ce que vous désirez faire. Faites-moi un croquis de votre façade et je me ferai un plaisir de vous aider.

QUESTION. — Avez-vous me dire où me procurer des feuillettes sur la culture des fleurs? Je lis assiduellement votre courrier et je vous encourage à continuer ces leçons bienfaisantes. Pouvez-vous me dire aussi quels soins donner aux "Agapanthus"? Je les ai depuis plusieurs années et elle ne fleurissent pas. Je crains qu'on nous ait trompés. — E. D., La Visitation, St-Hyacinthe.

REPONSE. — Je regrette de vous décevoir, mais plutôt que de vous induire en erreur, je dois vous dire tout simplement que je ne connais pas cette plante. J'ai pu la voir déjà mais sans en connaître le nom. Adressez-vous à M. Jean-Jacques Rousseau, au Jardin botanique de Montréal; il vous donnera entière satisfaction. Merci pour vos bons sentiments à mon égard. Si vous avez d'autres renseignements à demander, écrivez-moi et je me ferai un plaisir de vous répondre.

QUESTION. — Je viens vous demander des renseignements au sujet de mes pruniers. J'en ai de très beaux, mais ils ne fleurissent plus. Je ne sais pas pourquoi. Pouvez-vous me dire quel faire? — M. F. V., Broughton Station.

REPONSE. — Je ne suis pas un expert en arboriculture. Ce que je pourrais vous dire ne vous serait d'aucune utilité. Adressez-vous plutôt à votre agronome régional. Il vous dira quoi faire, du moins je l'espère.

QUESTION. — Je vous envoie des feuillettes d'arbustes, dont l'un est venu des Etats-Unis il y a vingt ans. L'autre a été semé ici il y a une quinzaine d'années. Cette année, il a produit une petite fleur jaune; l'arbuste à

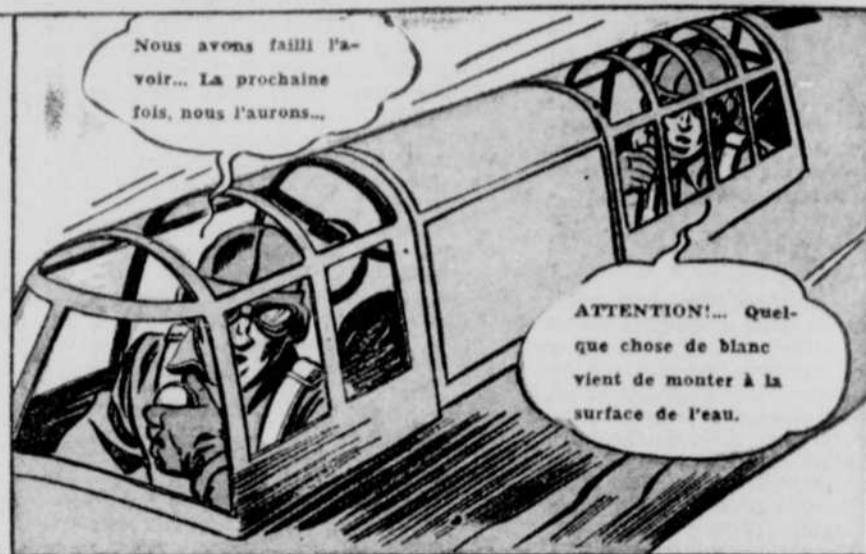
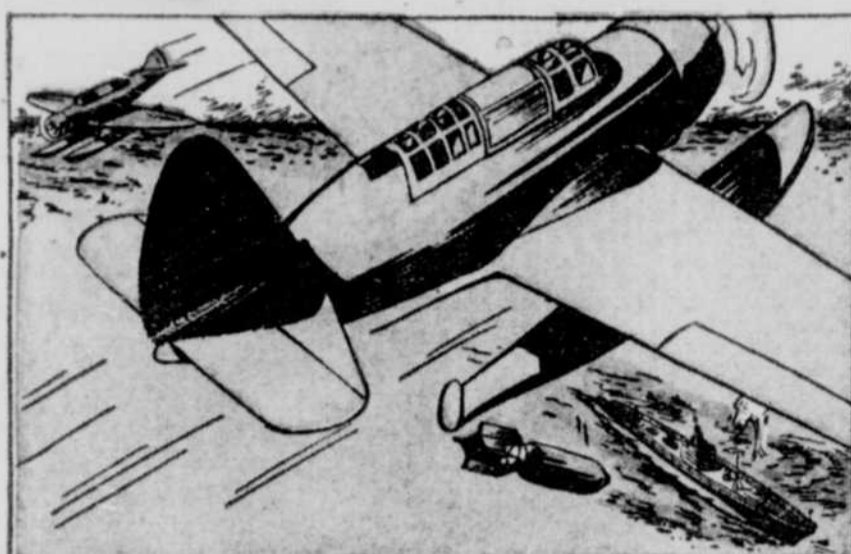
# JEANNOT

par

**LYMAN  
YOUNG**

L'INVINCIBLE

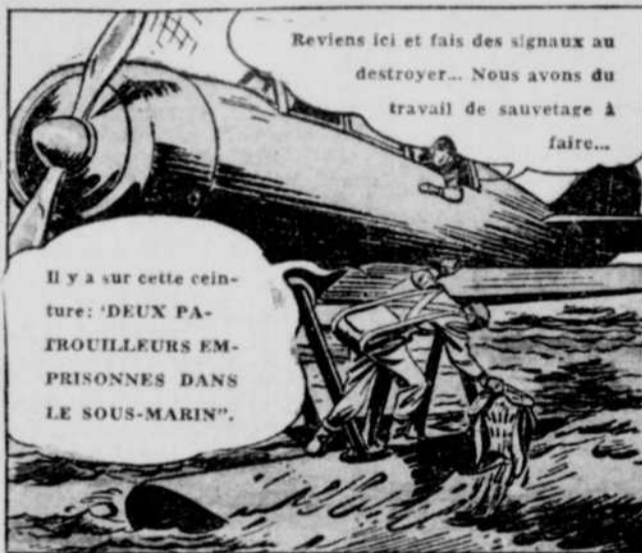
Registered U. S. Patent Office



ATTENTION!... Quelque chose de blanc vient de monter à la surface de l'eau.



C'est une ceinture de sauvetage... Il y a un message... Oui, c'est écrit: CESSEZ LE FEU... Nous allons descendre...



Reviens ici et fais des signaux au destroyer... Nous avons du travail de sauvetage à faire...

Il y a sur cette ceinture: 'DEUX PATROUILLEURS EMPRISONNES DANS LE SOUS-MARIN'.



A BORD DU DESTROYER

Vous dites que vous étiez emprisonnés à bord de ce sous-marin et que le capitaine du sous-marin est responsable de tous les torpillages de navires attribués au "vaisseau-fantôme"...

Oui, monsieur!... Il projetait sur le brouillard un navire au moyen de ce projecteur, monté sur le pont du sous-marin... L'attention du navire était ainsi distraite... et on lui lançait une torpille.

Nous avons découvert le faux iceberg qui leur sert de base...



Nous n'avons rien à craindre ici... Lorsqu'ils auront fini de rechercher le "navire-fantôme" et les deux patrouilleurs, nous partirons d'ici et retournerons.

Regardez!... Un navire de guerre s'avance dans le brouillard... Il se dirige directement sur nous... Capitaine Havoc...



Ils ne pourront pas nous éviter... Ils vont frapper notre "iceberg"...

Aux canots!... Chacun pour soi!... Sauvez-vous!



Tous les marins ennemis ont été pris, Monsieur... Nous les avons capturés comme ils voulaient fuir le faux iceberg.

Je ne comprends rien!... Nous avons été forcés de nous rendre lorsque le navire de guerre s'est dirigé contre notre retraite... Que s'est-il passé?

Nous vous avons pris à votre propre jeu... Nous avons projeté sur le brouillard un navire de guerre, pris d'un film qui nous a été envoyé pour recruter nos hommes à la base navale.

La semaine prochaine

**LOUPS EN CIRE**